

HEVs2 Sion
Haute Ecole Santé - social Valais

Martial Ducrey
Animateur socioculturel

La spiritualité en EMS

**Mémoire de Fin d'Etudes
Pour l'obtention du diplôme HES
D'animateur socioculturel**

Octobre 2006

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur qui atteste avoir effectué ce travail en respect des règles édictées par la HEVs2.

A mon fils Noé et au bébé à naître !
Vous commencez votre vie !
Qu'advient-il quand vous aurez 80 ans ?

Table des matières

L'INTRODUCTION	3
1.1 LE CHOIX DU THEME DE RECHERCHE	3
1.2 LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	4
2 LA RELIGION ET LES "VIEUX" DANS LES HOMES	5
2.1 LA PERSONNE AGEE	5
2.1.1 <i>La définition</i>	5
2.1.2 <i>Les besoins de la personne âgée</i>	8
2.1.3 <i>La personne âgée face à l'institutionnalisation</i>	13
2.2 LA SPIRITUALITE.....	17
2.2.1 <i>La définition</i>	17
2.2.2 <i>La laïcité</i>	22
2.3 LES INSTITUTIONS POUR PERSONNES AGEES, LES EMS.....	24
2.4 L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE - ANIMATION SPIRITUELLE	26
2.5 LA QUESTION DE RECHERCHE	28
2.6 LES REPONSES PROVISOIRES	29
3 LA METHODOLOGIE.....	31
3.1 LE TERRAIN.....	31
3.1.1 <i>Le Home Zambotte</i>	32
3.1.2 <i>Le Home Les Crêtes</i>	33
3.1.3 <i>L'échantillonnage</i>	35
3.2 LES OUTILS DE RECUEIL DE DONNEES.....	36
3.2.1 <i>Le "Focus Group"</i>	36
3.2.2 <i>Les entretiens individuels</i>	38
3.2.3 <i>L'objet de la recherche</i>	40
3.2.4 <i>La grille d'analyse</i>	40
3.2.5 <i>Le guide d'entretien</i>	41
3.3 LES DIFFICULTES RENCONTREES	42
3.3.1 <i>Les difficultés liées aux personnes interrogées</i>	42
3.3.2 <i>Les difficultés inhérentes à l'auteur de la recherche</i>	42

4	LES RESULTATS	44
4.1	LES ENTRETIENS.....	44
4.1.1	<i>Madame Irène*</i>	44
4.1.2	<i>Madame Yvonne*</i>	45
4.1.3	<i>Monsieur Théodore*</i>	46
4.1.4	<i>Madame Angeline*</i>	46
4.1.5	<i>Monsieur Georges*</i>	47
4.1.6	<i>Madame Christiane*</i>	48
4.1.7	<i>Madame Césarine*</i>	49
4.2	L'ANALYSE TRANSVERSALE.....	50
4.2.1	<i>Concernant notre première hypothèse.....</i>	50
4.2.2	<i>Concernant notre deuxième hypothèse.....</i>	50
4.2.3	<i>Concernant notre troisième hypothèse.....</i>	51
5	LA DISCUSSION.....	52
5.1	UN SUJET DIFFICILE A PLUS D'UN TITRE.....	52
5.2	ENTRE OBLIGATION, DESIRS ET BESOINS.....	54
5.3	LA FOI INFLUENCE LA VIE PERSONNELLE ET INSTITUTIONNELLE.....	57
5.4	L'ANIMATION SPIRITUELLE FACE A L'EVOLUTION.....	59
6	LA CONCLUSION.....	63
6.1	LA SYNTHÈSE.....	63
6.1.1	<i>Les découvertes de cette recherche.....</i>	63
6.1.2	<i>Les limites de cette recherche.....</i>	64
6.2	LES PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES.....	66
6.2.1	<i>En terme de formation.....</i>	66
6.2.2	<i>En terme d'actions institutionnelles.....</i>	66

LA BIBLIOGRAPHIE

LES ANNEXES

1 L'introduction

1.1 Le choix du thème de recherche

Le projet de ce mémoire est né du constat d'un manque dans le cadre de notre travail comme animateur en EMS. Une première formation (licence en théologie) et une première expérience professionnelle (la prêtrise) nous invitent à la réflexion sur la situation spirituelle des résidents côtoyés quotidiennement au Home Les Crêtes¹. Ce constat a été conforté par la remarque d'un soignant à la lecture du titre de notre projet de mémoire. Cet aide soignant, actuellement en formation en soins gériatologiques nous a précisé avoir dans son cursus des cours prévus sur trois des quatre aspects de la personne (biologique, psychologique, social et spirituel). Ainsi des enseignements sont prévus évidemment sur les aspects biologiques et psychologiques mais aussi sur les aspects sociologiques tandis que l'aspect spirituel est totalement absent. Une précision leur aurait été donnée : ce domaine peut faire partie d'un post grade.

Revenons à notre constat : des améliorations semblent pouvoir être apportées dans le domaine religieux. Nous avons commencé à mettre en place des projets précis tels que "messe du souvenir", en mémoire des résidents décédés ou offre annuelle du "sacrement des malades". Ces projets ont été acceptés avec enthousiasme par le curé de la paroisse qui autorise leur préparation et vient les finaliser en célébrant les sacrements. Ces projets religieux ne paraissent toutefois pas combler tous les besoins. Nous avons invité les prêtres à rencontrer régulièrement les personnes dans un accompagnement spirituel. Cette requête n'a pas été entendue ou n'a pas pu être prise en compte par les prêtres. Notre réflexion s'élargit donc aujourd'hui dans la considération que l'animation spirituelle peut ne pas être le fait unique des prêtres.

¹ Il s'agit d'un établissement médicosocial communal (de trois communes) qui accueille les personnes âgées nécessitant une prise en charge institutionnelle.

1.2 Les objectifs de la recherche

Cette recherche veut avant tout prendre en compte la situation actuelle des résidents d'établissements médicosociaux quant à leurs besoins spirituels et à leur prise en charge.

Ainsi le premier objectif de cette recherche est d'avancer dans la connaissance des besoins spirituels des personnes âgées institutionnalisées aujourd'hui en Valais. Afin de remplir cet objectif, nous prendrons rendez-vous avec des personnes âgées institutionnalisées, afin de les entendre s'exprimer sur leurs besoins et habitudes.

Le deuxième objectif consiste dans l'étude de la façon dont les résidents considèrent la prise en charge et l'accompagnement de leurs besoins spirituels. Dans la rencontre avec les résidents, nous analyserons le positionnement des personnes âgées, leurs satisfactions, leurs attentes non comblées, etc. Nous comparerons nos résultats avec l'offre de l'institution.

Le troisième objectif dépasse le cadre de ce travail de mémoire. En effet, nous avons le rêve fou de créer à la suite de notre recherche, un modèle de prise en charge. Ce modèle devrait permettre aux institutions la mise en œuvre d'une pratique intégrant les besoins spirituels des résidents par les différentes professions présentes en leur sein.

2 La religion et les "vieux" dans les Homes

Si nous nous autorisons à utiliser le terme de "vieux", c'est qu'il peut avoir un contenu tout à fait respectueux. Nous n'allons cependant pas le reprendre dans le développement des concepts qui précisent le cadre de notre recherche. Ainsi nous allons définir la personne âgée, la spiritualité, les établissements médicosociaux et l'animation socioculturelle.

2.1 La personne âgée

Le centre de toute activité sociale étant la personne, commençons par définir la personne que nous allons rencontrer : la personne âgée avec ses besoins et son positionnement face à l'institutionnalisation.

2.1.1 La définition

La personne âgée est, selon la définition communément acceptée, une personne qui a plus de 65 ans. Le nombre de personnes âgées de cet âge ne cesse de s'accroître, comme le prouve la figure ci-dessous.

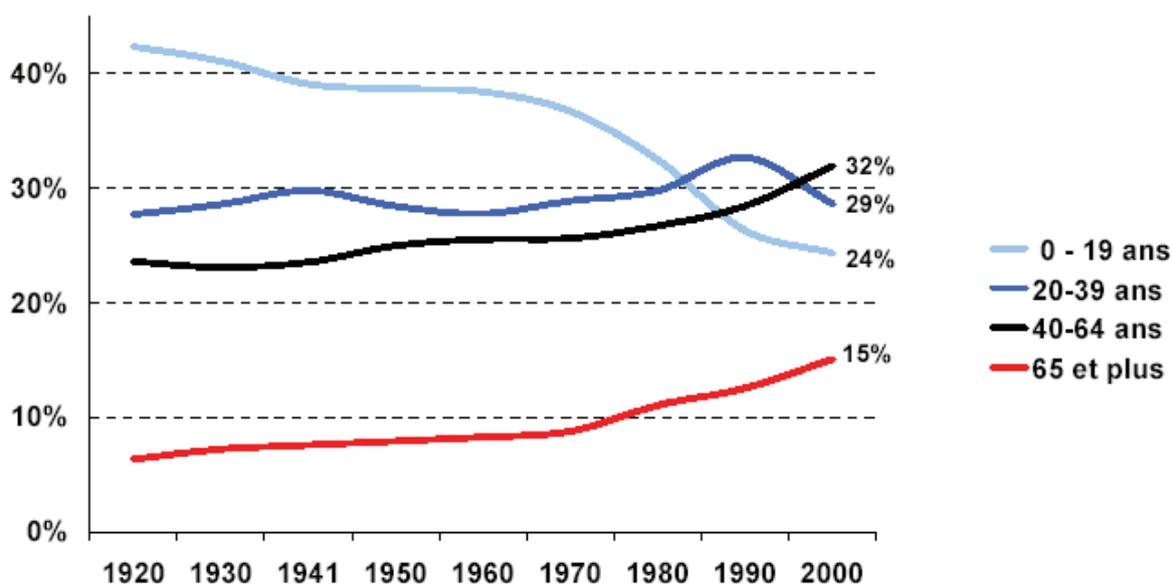


Figure 1 Structure de la population par tranche d'âges, Valais, 1920-2000
(Source : Office cantonal de la statistique du Valais)

Cette limite de 65 ans choisie comme droit à la retraite, à se retirer du monde actif ne correspond pas au sentiment d'âge des personnes aujourd'hui. "Les points de repère et les concepts doivent être repris. (...) La notion d'âge est ressentie différemment par chacun mais en moyenne, il semble que 80-85 ans corresponde à cette situation."² Cette façon de ressentir différemment l'âge permet-elle de définir tout de même un modèle type de personne âgée ?

Tenter cette définition amène rapidement à la conclusion qu'il n'existe pas un modèle unique. "Le processus de vieillissement n'est pas uniforme. Les personnes âgées ne forment pas un groupe homogène. Si les enfants peuvent déjà être tellement différents entre eux, combien plus les vieillards ! Car leurs expériences de vie, si diverses, ont laissé des traces. Les gérontologues américains Havighurst et Neugarten distinguent huit types différents (...)." ³ Il est surprenant de constater que ces huit types de personnalités se basent essentiellement sur l'activité ou le positionnement face à l'activité des personnes âgées. Une seule catégorie prend en compte une autre réalité : le domaine relationnel.⁴ Ceci démontre le point de l'activité dans le positionnement de l'être humain aujourd'hui.

Si l'impossibilité de définir un type unique de personne âgée est évident, on peut pourtant leur considérer un point commun : la perte. Christian Lalive d'Epina y l'exprime magnifiquement dans les lignes qui suivent. "La vieillesse est placée sous le signe de la perte. Perte du travail tout d'abord, qui marque l'entrée même dans cette phase de l'existence, rite initiatique négatif. Perte d'êtres chers, perte de la santé, perte de la vie. (...) Pour ceux qui n'ont plus de rôle professionnel, social, familial, le rôle de malade est parfois le seul qui leur soit encore accessible, le seul moyen dont ils disposent pour surmonter l'anomie provoquée par l'absence de normes concernant leur comportement. (...) Les personnes âgées, victimes de toutes ces pertes adoptent fréquemment l'une ou l'autre de deux attitudes : le repli sur soi-même ou la recherche à l'extérieur d'elles-mêmes, de compensations généralement affectives. Le

² Forcet J.-Y. et Bazelle M.-J., *Sortir la personne âgée de son isolement, Le rôle de l'institution (re) socialisante*, éd. Frison Roche, Paris, 1999, p. 22

³ Missinne L., *Vers une vieillesse pleine et heureuse*, éd. St-Augustin, Saint-Maurice, 1998, pp.24-25

⁴ cf. Missinne L., op. cit., pp.25-26

premier type de comportement - résultant parfois d'un échec du second - tend à conduire à un isolement de plus en plus grand, qu'il est difficile de rompre."⁵

Cette façon de considérer la personne âgée selon les rôles et les actes qu'elle pose ou encore selon les biens ou les liens qu'elle possède, nous paraît très réductrice. L'ouvrage de Michel Fromaget pose la question de l'Être humain et donc de la personne âgée en terme trinitaire. Sortant de la dualité âme et corps, il pose les fondements d'un regard neuf sur la vieillesse, un regard spirituel au sens littéral du terme. "Non le vieillissement n'est pas en lui-même une calamité. (...) L'homme avance vers sa perfection, se transfigure en 'Je', s'achemine vers l'Être et progressivement participe de la nature divine. (...) Un homme (...) faisant l'expérience de la légèreté et de la liberté intérieure sans équivalent que procure l'Esprit, a-t-il à déplorer qu'il se meuve plus difficilement et perde de son indépendance ? Faisant l'expérience de facultés de connaissances nouvelles lui permettant d'explorer un ordre de réalité inconnu et exaltant, a-t-il à regretter la diminution de sa mémoire et la dégradation de son intellect ? (...) Le papillon déployant ses ailes et ouvrant pour la première fois ses yeux, pleure-t-il la perte des ocelles et des pattes de la chenille ? (...) Certes, dans notre condition actuelle, le cas ici campé fait figure d'idéal. Mais il suffit de tendre vers lui, pour que joue déjà ce mécanisme de compensation et de substitution."⁶

Michel Fromaget nous semble introduire de façon intéressante la question centrale de notre étude : la spiritualité. La personne en dualité est automatiquement considérée selon ses actes qu'ils soient réflexifs ou physiques. Dans une dimension tridimensionnelle, l'être profond est également considéré. C'est une réalité en devenir comme le dit cette expression que l'on prête à Saint François de Sales : "Deviens qui tu es !". Ce devenir individualisé des valeurs et des pratiques religieuses est-il une réalité de la cohorte⁷ des personnes natives des trente premières années du vingtième siècle ? Christian Lalive d'Epinaï nous présente une évolution liée non

⁵ Lalive d'Epinaï C. et alii, *Vieillesse*, éd. Georgi, Saint-Saphorin, 1983, p.445

⁶ Fromaget M., *L'Homme tridimensionnel "Corps, Âme, Esprit"*, éd. Question de, Gordes, 1996, pp. 161-163

⁷ "On parle de cohorte pour désigner l'ensemble des individus qui rencontrent à la même époque un événement donné. Par extension, on parle de cohorte de mariages pour désigner ceux dont les épousailles ont eu lieu dans un laps d'années donné ou de cohorte de patients qui entrent dans un service de cardiologie le même jour." <http://www.jpfragniere.ch/inag/fr/show.cfm?id=50>

seulement à l'âge, mais aussi et surtout au vécu. "Les stéréotypes traditionnels concernant les femmes et les jeunes connaissent une désaffection massive au fil des cohortes, et cette désaffection s'observe également au sein de la cohorte 1905-1914, ce qui démontre que le vieillissement n'incline pas nécessairement vers un conservatisme toujours plus rigide ; bien au contraire, cette cohorte démontre jusqu'au plus grand âge une ouverture aux valeurs nouvelles et la capacité de les adopter."⁸ Cette capacité d'adaptation évidente lors de l'institutionnalisation demande beaucoup d'énergie.

2.1.2 Les besoins de la personne âgée

Parfois le temps passé à domicile avec des aides diverses a un effet pervers. "C'est justement au moment où son énergie est la plus atteinte que la personne entre en établissement. On comprendra alors qu'elle perde pied, qu'elle arrête de combattre et qu'elle se laisse glisser vers la mort. Le déracinement devient synonyme de fin de vie."⁹ Ce phénomène de glissement survient après l'événement de trop. Cet événement est parfois l'entrée en institution elle-même, parfois, c'est une atteinte supplémentaire à la santé. En voici un exemple : nous avons connu une résidente, institutionnalisée suite à un accident vasculaire cérébral qui l'avait laissée hémiplegique. Malgré sa paralysie, elle se débrouillait toute seule dans la majorité des actes de la vie quotidienne et faisait preuve de beaucoup de joie de vivre. Elle aidait même telle ou telle autre personne par son écoute et ses conseils. Une dégradation subite de son état de santé l'a rendue dépendante pour sa toilette. Elle n'a pas supporté cette nouvelle diminution de ces capacités. Elle a baissé les bras et s'est laissée glisser vers la mort, accélérant même le mouvement en refusant de s'alimenter. Aurait-on pu éviter ce glissement ? Y a-t-il eu des besoins non exprimés par cette personne ?

Lorsque l'on parle de besoins de la personne, les travaux d'Abraham Maslow sont incontournables. Nous avons choisi de les confronter à l'ouvrage de Virginia

⁸ Lalive d'Epinau C. et alii, *Vieillesse au fil du temps*, Réalités Sociales, 2000, p. 327 et 335-336

⁹ Forcet J.-Y. et Bazelle M.-J., op. cit., p. 146

Henderson intitulé "Principes fondamentaux des soins infirmiers"¹⁰, suite à une discussion avec une infirmière responsable du Home Les Crêtes. Cet ouvrage faisait, en effet, partie de sa formation de base et reste l'ouvrage de référence de son travail de prise en charge de la personne âgée.

Virginia Henderson énonce 14 besoins, en voici la liste complète :

1. Respirer normalement
2. Manger et boire tel que requis
3. Eliminer par toutes les voies d'élimination
4. Se mouvoir et maintenir une bonne posture
5. Dormir et se reposer
6. Choisir des vêtements convenables, s'habiller et se déshabiller
7. Maintenir la température dans des conditions normales au moyen de vêtements appropriés ou en modifiant l'air ambiant
8. Voir à la propreté du corps et à une bonne apparence ainsi qu'à protéger son épiderme
9. Eviter les risques d'accidents dans l'entourage du malade et que le malade ne soit une cause d'accidents pour d'autres
10. Communiquer avec d'autres personnes pour exprimer ses émotions, besoins, craintes, etc.
11. Pratiquer sa religion
12. S'occuper à quelque chose qui donne le sentiment d'être utile
13. Jouer à quelque chose ou participer à diverses formes de récréation
14. Apprendre, découvrir ou satisfaire une saine curiosité qui mène à un développement "normal" et à la santé

Nous constatons que cette liste fait la part belle aux besoins physiques et psychologiques, elle n'oublie pas cependant les besoins sociaux et le besoin de pratiquer sa religion. Virginia Henderson s'est donnée comme but de faire le tour de

¹⁰ Henderson V., *Principes fondamentaux des soins infirmiers*, éd. Conseil International des Infirmières, Genève, 1977, pp. 14-15

tous les besoins que la personne, devenue patiente, peut ressentir afin que les infirmiers et infirmières puissent les prendre en compte malgré une expression parfois limitée par la maladie.

Considérons à présent la classique pyramide d'Abraham Maslow :



Figure 2 Pyramide d'Abraham Maslow¹¹

En vue de la comparaison de ses deux manières de considérer les besoins de la personne, nous allons tenter d'introduire les besoins selon Virginia Henderson dans la pyramide d'Abraham Maslow. Les 5 premiers besoins selon Virginia Henderson trouvent aisément leur place dans la base de la pyramide. Les besoins 7 et 8 se situent, dans la pyramide, à la frontière entre les niveaux un et deux, niveau dans lequel se positionne naturellement le besoin 9. Le dixième et le onzième besoins peuvent tout aussi clairement être positionnés dans le troisième échelon de la pyramide, le douzième, dans le quatrième et les treizième et quatorzième dans la cime de la pyramide qui est le besoin d'épanouissement. Seul le 6^{ème} besoin selon Virginia Henderson (choisir des vêtements convenables, s'habiller et se déshabiller) ne respecte pas l'ordre d'Abraham Maslow. Il serait plutôt à situer dans le 4^{ème} niveau, celui de l'estime. La correspondance de point de vue entre ces deux penseurs du besoin est ainsi démontrée.

¹¹ ASTEF, *Découvrez les travaux d'Abraham Maslow*, in [astef.ch](http://www.astef.ch), [en ligne], <http://www.astef.ch/maslow.html>, consulté le 21 septembre 2005

Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans ce projet, c'est le positionnement du besoin de la pratique de la religion. Il nous semble tout à fait logique qu'elle corresponde au niveau de l'appartenance selon Maslow. En effet, la religion est la forme d'expression communautaire et organisée des besoins spirituels individuels. Mais les besoins spirituels ne dépassent-ils pas le domaine de l'appartenance ? Le besoin de donner du sens à sa vie, s'ajoute et dépasse le domaine de l'appartenance, comme nous le verrons plus loin en abordant la spiritualité. Les besoins de se trouver de la valeur, d'être reconnu et de se sentir utile impliquent la nécessité de permettre à la personne âgée de donner ou de transmettre quelque chose. "Beaucoup de personnes âgées sont tentées de se dire : 'J'en ai assez fait, j'ai suffisamment donné du meilleur de moi-même, voici venu le temps de recevoir.' Mais ce serait perdre de vue l'essentiel : pour être heureux il faut à la fois donner et recevoir. Et ce chassé-croisé reste indispensable pour tous, même pour les plus âgés. (...) Les plus jeunes, encore dans la force de l'âge, pensent surtout à ce qu'ils pourraient faire pour leurs aînés, sans se rendre compte de tout ce qu'ils pourraient recevoir de la part de ceux dont ils doivent parfois s'occuper. Il peut y avoir quelque chose d'humiliant pour les personnes âgées dans la façon condescendante qu'ont les plus jeunes de présenter leurs services, car elle laisse entrevoir qu'ils ne croient plus vraiment aux possibilités de leurs aînés."¹²

Or, lié aux capacités de la personne âgée, il est un besoin qui lui est tout à fait spécifique, il s'agit du temps. En effet, "Ce qui se passe en institution (...) n'est pas aidant : le rythme tranquille des résidents se télescope avec celui, rapide, du personnel. Or, la progression dans l'âge s'accompagne d'un ralentissement du temps. Le sujet âgé a besoin qu'on lui laisse le temps de faire les choses. C'est une question de capacité physique mais aussi de rythme intérieur. Méditer, se recueillir, penser ne se fait pas dans la trépidation."¹³ Il n'est pas rare de constater que le résident bien qu'il soit encore capable d'accomplir tel ou tel acte, ne puisse le faire parce qu'on ne lui en laisse pas le temps. Bien sûr pour le personnel, il est plus simple de faire en dix minutes ce qui nécessiterait peut-être trente minutes d'accompagnement pour maintenir l'autonomie. Ceci conduit parfois à une incompréhension entre le personnel

¹² Missine L., op. cit., pp. 19-20

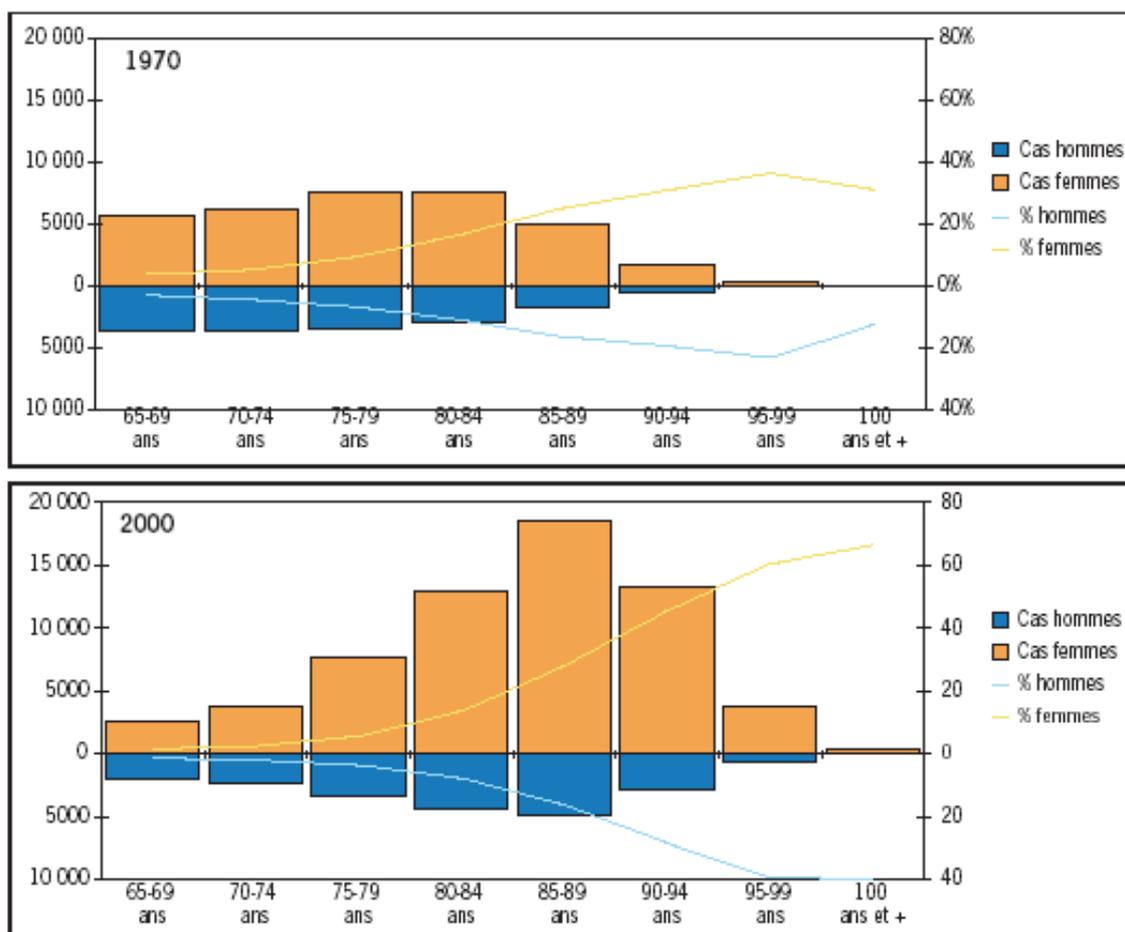
¹³ Forcet J.-Y. et Bazelle op. cit., p. 28

et le résident et souvent le résident tombe également dans la facilité et renonce à accomplir des actes par lui-même. Ceci accélère parfois singulièrement sa perte d'autonomie.

2.1.3 La personne âgée face à l'institutionnalisation

Reprenons la situation des personnes âgées vivant en ménages collectifs. En Suisse elles sont minoritaires, comme le montre le graphique suivant. Seul le pourcentage de femmes de plus de 95 ans vivant en collectivité est supérieur à celui des femmes de la même tranche d'âge vivant en ménage privé. Ces graphiques permettent également de constater que les personnes institutionnalisées sont très majoritairement des femmes entre 80 et 94 ans.

Graphique 29: Proportion de personnes vivant en ménages collectifs selon l'âge et le sexe, en 1970 et en 2000



Source: Recensements fédéraux de la population, OFS
 Exemple de lecture: en 2000, parmi les femmes âgées de 90 à 94 ans, 13 220 (soit 46%) vivent en ménages collectifs.

Figure 3 Proportion de personnes vivant en ménages collectifs en Suisse en 1970 et 2000¹⁴

¹⁴ Wanner Ph. et alii, *Agés et Générations*, La vie après 50 ans en Suisse, éd. Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2005, p. 120

Le fait d'être en institution change-t-il quelque chose dans la réalité des personnes âgées ? Selon le critère des actes, force est de constater que "L'individu (...) doit aussi être capable de définir les rôles qu'il a à jouer et comment il doit les jouer. Le rôle est défini par les actes ou non-actions qu'un individu précis doit poser ou non suivant la place qu'il occupe dans la société. (...) Tout comme l'identité se divise en plusieurs espaces, une personne peut avoir plusieurs rôles à jouer."¹⁵ Ces rôles, en institution, Christian Lalive d'Epinay, les a définis en 1983.

L'ACCEPTATION	LA REVOLTE	L'ABDICATION
<p>1. L'attente du départ</p> <p>1.1. La maladie inguérissable</p> <p>1.2. La malade mourante sereine</p>	<p>4. La libre expression (ou la révolte ouverte)</p> <p>4.1. Le rejet total de l'institution</p> <p>4.2. La critique de l'institution</p>	<p>7. La rancœur</p> <p>La démission aigrie</p>
<p>2. L'accommodement</p> <p>2.1. Le choix de l'institution</p> <p>2.2. "Le jeu du contentement"</p>	<p>5. Le refoulement (ou la révolte rentrée)</p> <p>5.1. Le ravalement craintif</p> <p>5.2. Le ravalement écoeuré</p>	<p>8. L'hypocondrie</p> <p>La régression absolue</p>
<p>3. L'adoption d'un rôle de substitution</p> <p>3.1. L'orientation vers l'institution</p> <p>3.2. L'orientation vers les autres pensionnaires.</p>	<p>6. Le détournement (ou la révolte boomerang)</p> <p>Le suicide</p>	<p>9. Le laisser-aller</p> <p>La passivité totale</p>

Tableau 1 Les rôles des personnes âgées dans les institutions¹⁶

Nous constatons que ces différents rôles sont effectivement identifiables dans la réalité du terrain. Beaucoup de personnes disent être dans l'attente, elles acceptent avec sérénité leur nouvelle situation de vie et l'on peut même dire qu'elles choisissent de continuer à vivre au sein de l'institution. Certaines personnes connaissent tellement l'adoption du rôle de substitution envers les autres pensionnaires qu'il faut parfois les reprendre à plusieurs reprises pour les empêcher

¹⁵ Morard Ducrey V., *L'engagement communautaire : Une solution pour notre temps ?*, Mémoire de licence, Fribourg, 2002, p. 26

¹⁶ Lalive d'Epinay C. et alii, *Vieillesse*, op. cit., p.447

d'aider telle ou telle personne à se lever afin d'éviter un risque de chute collective. Les personnes toujours portées à tout critiquer sont aussi bien connues du personnel d'EMS. Par contre, il est beaucoup plus rare que l'institution soit confrontée au suicide réalisé. Pourtant cette question du suicide est présente et le sujet de l'aide au suicide, lors de demandes répétitives de personnes désirant voir leurs jours se finir, est une réalité à laquelle les institutions doivent ou devront prochainement se confronter. Enfin que dire de l'abdication, elle est comprise comme telle dans certaines situations de grabatisation et évidente dans un laisser aller qui conduit au décès. Il apparaît cependant que la plupart des résidents peut et va passer par différents rôles au long de son séjour. Si nous y regardons de plus près, la première colonne du tableau de Christian Lalive d'Epinay est la seule qui soit positive. Heureusement, la majorité des résidents connaissent ces rôles.

Cette manière, somme toute assez pessimiste de relever les rôles des personnes âgées institutionnalisées, introduit au problème principal de la vieillesse. "La question la plus fondamentale concernant la vieillesse - le problème du sens - ne relève pas de la science ; c'est une question philosophique qui a d'ailleurs de nombreuses implications dans la vie bien réelle des hommes et des femmes d'aujourd'hui."¹⁷ Or "Si à un moment donné nous ne trouvons plus aucun sens à notre existence, cela ne signifie pas encore qu'elle soit réellement dépourvue de toute signification."¹⁸ "Donner du sens à la vie [est] une nécessité de santé psychique. Beaucoup de psychologues sont d'avis qu'on retrouve le manque de motivation ou le sentiment de totale insignifiance à la racine de nombreux comportements déviants."¹⁹ Cette affirmation, que nous refusons de considérer comme un absolu, est confirmée par la citation suivante. "Frankl est surtout convaincu que le besoin de donner du sens à la vie est le plus fondamental de tous les besoins humains et celui qui libère le plus de forces pour l'action. Selon lui, la vie peut toujours trouver une motivation, même dans les pires circonstances, comme un camp de concentration. Il avait constaté, en effet, que des hommes pouvaient supporter des souffrances indicibles s'ils avaient seulement un but, un motif pour

¹⁷ Missinne L., op. cit., p. 40

¹⁸ idem, p. 36

¹⁹ idem, p.43

survivre."²⁰ Léo Missine traduit dans son ouvrage une vision que nous partageons parce qu'il met au cœur de la vie humaine la spiritualité, telle que nous la définirons plus loin, par ces questions de sens de la vie. Les réponses à ces interrogations permettent à une personne âgée d'atteindre la sérénité, de s'accommoder de sa situation ou de se trouver utile par l'aide aux personnes encore plus en difficulté. Tandis que celles qui ne trouvent pas comment continuer à donner du sens à leur vie se révoltent ou se laissent aller.

Depuis quelques années, dans notre travail en EMS, nous avons constaté que les personnes entrant au Home soit restent à peine quelques mois, soit retrouvent goût à la vie et vivent comme d'un "second souffle". La citation faite plus haut (note n°13) de Jean-Yves Forcet confirme que l'entrée en Maison de retraite peut signifier le commencement de la fin de vie. Nous avons recueilli quelques chiffres qui l'attestent. Le 25 octobre 2005, 65 personnes vivaient au Home Les Crêtes, 21 y étaient depuis plus de 4 ans (la plus ancienne y ayant déjà vécu 15 ans). 44 résidents sont entrés durant les 4 années précédant la date de ce relevé et sont toujours présents. Durant ce laps de temps de 4 ans 28 personnes ont également pris possession d'une chambre mais y sont déjà décédées. Parmi ces 28 personnes, 16 ont "profité" moins d'un an de leur nouveau lieu de vie, dont 9 moins de 69 jours. Un laisser-aller qui a conduit jusqu'à la mort semble évident dans plus d'une douzaine de situation. Ceci s'explique par ce que nous avons décrit plus haut : le phénomène de glissement.

Afin d'éviter ce phénomène, il est important que la personne institutionnalisée trouve des occupations, puisse créer de nouveaux liens sociaux, mais elle doit également posséder du temps simple, du temps libre. "Il faut trouver le bon équilibre entre les occupations, l'activité, d'une part, et un certain détachement fait de contemplation tranquille et de bonheurs simples, d'autre part."²¹ C'est dans ces "temps d'être" que le sens peut surgir au cœur du vécu d'un résident.

²⁰ Missinne L., op. cit., p.46

²¹ idem, p. 65

2.2 La spiritualité

C'est dans le temps libre que s'épanouit la spiritualité. Celle-ci dépasse les mises en œuvre religieuses dans une Eglise plutôt qu'une autre.

2.2.1 La définition

Nous croyons en effet que Dieu nous a donné la liberté, une liberté sociale. "Nous ne nous détournons pas de Dieu en nous tournant vers la société s'il est vrai que, comme le dit le poète Hölderlin : 'Dieu a créé le monde comme la mer a créé la terre, en se retirant'. Il nous a laissé le champ libre."²² De fait, "Il n'existe pas et n'a jamais existé de peuples ou de civilisations sans pensée religieuse. Quelque soit la forme qu'elle prend, y compris dans sa propre négation, la Spiritualité est une donnée constante de l'humanité. (...) Cette respiration de l'âme, aussi vitale que celle du corps, vient du plus profond des âges comme en témoignent toutes les mythologies et les croyances de nos ancêtres (...). Ce n'est que lorsque la pensée religieuse se structure socialement qu'elle devient religion. En établissant son autorité sur des mythes fondateurs ou des faits historiques réels ou supposés tels, elle interprète et développe alors un ensemble de concepts exotériques (c'est-à-dire à destination du plus grand nombre), de croyances, de valeurs éthiques et morales fédératrices."²³ Cette différenciation entre religion, pensée structurée, et spiritualité, ensemble du questionnement du sens, implique que la religion est une part de la spiritualité et non l'inverse.

De par cette implication, nous pouvons parler de spiritualité laïque, sans être écartelé. "Selon la vision laïque, la spiritualité consiste en une démarche psycho intellectuelle qui exprime le besoin de l'homme de se situer par rapport à un Tout. L'homme pose ainsi le problème central de sa vie et de La Vie. Celui qui prend conscience de cette question et s'efforce d'y élaborer sa propre réponse (en

²² Boissonnat J., *Et Dieu dans tout ça ?*, in [ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org) [en ligne], <http://www.ssf-fr.org/archives/lettre/13/1.php3>, consulté le 19 septembre 2005

²³ Auteur inconnu, *La pensée religieuse*, in [Nouvelle-spiritualité.com](http://www.nouvelle-spiritualite.com) [en ligne], http://www.nouvelle-spiritualite.com/Question_Religions.php, consulté le 19 septembre 2005

recourant ou non à des systèmes de croyances existants), accède à la spiritualité. Il accomplit une démarche spirituelle, quelle que soit la nature de ses conclusions."²⁴

La spiritualité est présentée par Karl Jung comme un besoin fondamental de l'homme. "Selon le fondateur de la psychologie analytique, le sentiment religieux ('aspiration spirituelle') est une fonction naturelle, dynamisée en chacun de nous par l'inconscient collectif, la mémoire psychique de l'humanité. Il s'exprime de façons diverses, notamment à travers les archétypes et les mythes. Ainsi, même si cette fonction est ignorée, il y a en chacun de nous une nécessité de s'élever, de vivre des expériences transcendantes. La spiritualité est donc une expression normale, et même un besoin, de notre inconscient. La négliger provoque un déséquilibre. La vivre au quotidien permet de s'inscrire dans le 'processus d'individuation', l'aspiration de notre être à une conscience supérieure."²⁵ Le refus de la spiritualité n'est pas vraiment possible. "Même si l'on refuse les recettes spirituelles toutes construites des religions de notre enfance, le désir de se sentir relié à quelque chose qui nous dépasse, ou de comprendre sur quoi s'appuient les principes moraux que l'on applique tant bien que mal, ne s'efface pas. Même si le bouddhisme nous invite à reconnaître qu'il y a du sacré dans le moindre de nos gestes routiniers, pour la plupart d'entre nous, un moment de spiritualité est ce qui nous sort, par le haut, de notre quotidienneté. C'est une aspiration à se mettre en contact avec un sentiment élevé, une partie plus noble de nous-même, un lien avec l'univers ou la communauté des humains."²⁶ Plus encore, même si de nos jours, "On refuse de s'attarder sur les questions qui dérangent ou l'on s'arrange pour les éviter. (...) Rien ne garantit qu'elles ne vont pas nous assaillir avec vengeance à l'occasion de l'une des inévitables tragédies de notre parcours terrestre."²⁷ C'est, en effet, lors des difficultés de la vie que surgissent les grandes questions du sens de ce qui est vécu.

Le constat de cette nécessaire prise de position spirituelle est entré dans la conscience des certains travailleurs sociaux qui tentent de la prendre en compte au sein de leur travail. "Aux antipodes d'une spiritualité conçue comme luxe nombriliste

²⁴ Michaud V. et Devanthéry N., *Autres Valeurs Même combat*, MFE, HEVs2, Sion, 2002, p. 4

²⁵ Pigani E., *Débat : le besoin de croire est-il une névrose ?* in Psychologies.com [en ligne], http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=491, consulté le 19 septembre 2005

²⁶ Servan-Schreiber J.-L., *La spiritualité laïque existe*, in Psychologies.com [en ligne], http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=489, consulté le 19 septembre 2005

²⁷ idem

ou comme retrait du monde, les participants affirment le lien intime entre le chemin spirituel personnel et l'action sociale. Une participante allemande l'affirme en ces termes : 'Il s'agit de surmonter tout égoïsme personnel, social, religieux, national'. Un Français de religion musulmane parle de la nécessaire 'révolution intérieure' et de Suisse vient l'accent porté sur le travail sur soi comme condition d'une action sociale utile : 'Surveiller l'émotivité, les jugements, l'irritation'.²⁸ L'accompagnement spirituel n'est, par conséquent, pas réservé aux membres d'une Eglise, mais peut tout à fait faire l'objet d'un projet d'animation socioculturelle. Bruno Hofmann, animateur de jeunesse, que nous avons rencontré, rappelle que l'animation socioculturelle a été premièrement l'œuvre des églises, qu'elle est née du retrait des églises de ce créneau. Lui-même a été nommé animateur, il y a 33 ans, à ce moment charnière de la laïcisation de l'animation. Dès lors, il affirme que la spiritualité est présente dans son travail, comme dans celui de nombreux animateurs. Mais cette présence est avant tout dépendante de la personnalité et de la formation de chaque travailleur social. Jeanne-Emmanuelle Jollien-Héritier, infirmière cheffe à Zambotte, partage cet avis puisqu'elle dit que l'organigramme faisant dépendre l'aumônerie du service d'animation est conditionné à la personnalité et à la sensibilité de son responsable. Elle considère ne pas pouvoir demander à chaque animateur de prendre part à ce service d'aumônerie.

Dans le cadre de la prise en charge, Cosette Odier, pasteure au CHUV à Lausanne exprime la difficulté ressentie par les patients à se faire entendre dans leur questionnement et leur opinion sur la maladie, la suite de leur vie et leur mort. Or c'est bien à la personne que la spiritualité revient de droit et de fait, en tant que construction qui implique les concepts de Foi et de Sens et qui permet à quelqu'un de faire l'expérience de la signification transcendante de la vie. Plus précisément, "les besoins spirituels sont définis comme les besoins d'être reconnu comme une personne, celui de relire sa vie, la quête d'un sens, le besoin de se libérer de sa culpabilité, de se réconcilier, de s'ouvrir à la transcendance et de percevoir un au-delà aux limites de sa propre vie. (Thieffry, 2001, p.546)"²⁹ Ainsi l'accompagnement

²⁸ Réseau culture, *Action sur soi, action sur le monde ?*, in globenet.org [en ligne], http://www.globenet.org/horizon-local/article.php3?id_article=10, consulté le 19 septembre 2005

²⁹ Odier Cosette, *Accompagnement spirituel ou faire passer un chameau par le trou d'une aiguille*, Notes d'une conférence obtenue auprès de Murielle Pott

spirituel devient un vécu, avec la personne, de ses questionnements existentiels par une écoute attentive, de l'empathie, de l'ouverture et la passion de l'être humain. Cosette Odier propose d'intégrer durant l'anamnèse médicale un questionnaire d'évaluation spirituelle "en posant des questions spécifiques, les questions **HOPE**. Quelles sont vos sources d'espérance (**H**ope), de sens, de réconfort, de force, de paix et d'amour ? Appartenez-vous à une religion traditionnelle (**O**rganized) ? Quelles sont vos **P**ratique et spiritualité **P**ersonnelle ? Quelles pourraient être les **E**ffets sur les soins médicaux et l'approche de la mort ?"³⁰

A la suite d'une discussion avec notre directeur de mémoire et considérant les éléments de foi et d'espérance présents dans la conférence de Cosette Odier, nous avons tenté de constituer le concept de la spiritualité chrétienne en fonction des vertus théologiques. Ces vertus sont la base des enseignements chrétiens, nous les trouvons déjà dans les lettres de Saint Paul, elles sont Foi, Espérance et Charité. Nous pensons que ces trois réalités dépassent le cadre religieux et se révèlent dans la vie quotidienne de nombreux hommes et femmes. Nous avons repris chacune des trois vertus théologiques afin de définir des indicateurs de présence ou de refus de chacune d'elle.

³⁰ Odier Cosette, op. cit.

Concept	Dimensions	Indicateurs
Spiritualité	Foi	Croyance en une création par amour
		Croyance en la Proximité de Dieu (Incarnation et don de l'Esprit)
		Croyance en la Vie éternelle (Paradis)
	Espérance	Désir de la vie éternelle
		Désir du secours de la grâce (aide de Dieu)
		Prières de demande
	Charité (Amour du prochain)	Don
		Pardon
		Règles religieuses

Tableau 2 le concept de spiritualité chrétienne

Lorsque nous rapprochons le tableau ci-dessus avec celui de Christian Lalive d'Epinaï, nous constatons que les différents indicateurs entrent facilement dans la première colonne, celle de l'acceptation. Nous nous demandons dès lors si la spiritualité peut être une source d'aide à un vécu plus positif de la situation d'institutionnalisation. Nous reprendrons cet élément comme hypothèse.

Terminons ce chapitre sur la spiritualité par cette citation magnifique qui donne une piste quant à la prise en compte de la spiritualité des personnes âgées. "La parole de la personne âgée spiritualise : réfléchissant sur la finalité de la vie, elle transmet aux générations montantes les valeurs essentielles qui l'ont soutenue. Les petits enfants ne s'y trompent pas. Ils boivent littéralement ses paroles. Chaque vie racontée est unique. Pendant tout le temps où on écoute la personne progressant dans le grand âge et où on l'accueille dans ce qu'elle dit, on est son enfant spirituel."³¹

³¹ Forcet J.-Y. et Bazelle M.-J., *op. cit.*, p.67

2.2.2 La laïcité

Nous n'allons pas présenter un concept précis et fouillé de la laïcité. Pourtant nous ne pouvons pas faire une totale abstraction de ce domaine que l'on a tendance à opposer à la spiritualité. La première esquisse de la laïcité vient-elle de la bouche même du Christ ? Il a, en effet, exprimé la distinction entre l'Eglise et l'Etat dans cette fameuse phrase : "Rendez à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22,17-21) Cette distinction du politique et du religieux semble empêcher les interactions de l'un sur l'autre. Il s'agit là d'une reconnaissance de la nécessité de lois et d'un pouvoir politique afin de permettre aux hommes de vivre ensemble sans leur ôter le devoir d'un nécessaire positionnement spirituel. "La distinction christique des deux royaumes laissait en fait ouverte la question de leur rapport et ne peut pas être interprétée de façon univoque."³² On peut dire que "L'idéal laïque n'entre donc aucunement en contradiction avec les religions comme telles, mais avec la volonté d'emprise qui caractérise leur dérive cléricale (...)"³³

"L'origine étymologique du mot 'laïcité' est très instructive. Le terme grec *laos* désigne l'unité d'une population, considérée comme un tout indivisible. Le *laïc* est l'homme du peuple, qu'aucune prérogative ne distingue ni n'élève au-dessus des autres (...) L'unité du *laos* est donc un principe d'égalité."³⁴ Cette notion se retrouve dans l'Eglise catholique : le *laïc* est celui qui n'a pas de responsabilité particulière au sein de l'Eglise. C'est certainement de là qu'est venu le sens de l'opposition au cléricalisme dans le concept de laïcité. Mais cette opposition a perdu son sens avec l'évolution de la société et des religions. "Au fond, et la morale religieuse et la morale 'laïque' restent enfermées, alors qu'elles visent l'universel, dans la particularité : la première parce que sa Vérité ne vaut que pour la partie de la société qui y croit ; la seconde, parce qu'elle tente, peut-être vainement, de découvrir, par l'usage de la seule raison naturelle, une Objectivité métaphysique ou scientifique dont il y a tout lieu de croire aujourd'hui qu'elle lui échappe décisivement. Si bien que chacun lutte contre une sorte de fantôme : les libres-penseurs contre une image de la religion qui

³² Pena-Ruiz H., *La laïcité*, coll. Dominos, éd. Flammarion, Evreux, 1998, pp. 54-55

³³ idem, p. 24

³⁴ idem, p. 17

n'est plus celle des Eglises 'libéralisées', les religieux contre une image de la raison prométhéenne, conquérante et dogmatique que Kant avait déjà déconstruite."³⁵

La laïcité évolue et l'on parle de plus en plus d'une nouvelle laïcité. "On est passé progressivement d'une laïcité-séparation, qui relègue le fait religieux dans le domaine privé et le réduit à sa dimension individuelle, à une laïcité-neutralité, qui fait une large place à la liberté religieuse et à ses manifestations sociales."³⁶ Ceci afin d'éviter le paradoxe que la laïcité conduise à une "religion étatique". "C'est dans la démocratie même que la dimension sacrée, donc 'religieuse', s'est perpétuée : en France, l'Etat républicain a constitué un véritable substitut du sacré - un sacré 'laïque' en quelque sorte -, objet d'un engagement et d'une loyauté fervents de la part des citoyens."³⁷

Dans la prise en compte de la spiritualité des personnes, le concept de laïcité nous apparaît comme secondaire, nous le laissons donc de côté et le reprendrons peut-être en fonction des découvertes lors de la prise de contact avec les résidents.

³⁵ Haarscher G., *La laïcité*, coll. Que sais-je ?, éd. Puf, Paris, 2004 (3^{ème} éd.), p. 78

³⁶ Barbier M., *La laïcité*, éd. L'Harmattan, Paris, 1995, p. 247

³⁷ Haarscher G., op. cit., p. 106

2.3 Les institutions pour personnes âgées, les EMS

Il est très intéressant de constater l'évolution des normes et des besoins spécifiques aux personnes âgées en un peu moins de 40 ans. Les établissements sont devenus médicalisés, le personnel soignant a augmenté de façon considérable, détrônant le service hôtelier de la première place en effectif. Dans les normes idéales d'un établissement pour personnes âgées valides et semi valides, proposées par Marie Rywalski en 1968, nous trouvons un lieu de culte accessible, avec des bancs confortables, une bonne ventilation, un espace libre pour les chaises roulantes et un système d'écoute pour 'durs d'oreille'.³⁸ Nous observons que la présence d'un lieu de culte est toute naturelle en Valais en 1968. Aujourd'hui la question de la laïcité ou du respect de la liberté religieuse mais surtout la désaffectation des lieux de cultes induisent une réflexion sur l'utilité et la nécessité à moyen terme d'un tel lieu au sein d'une institution.

Les normes de l'institution sont présentées à la personne âgée dans un contrat qu'elle doit signer lors de son entrée. "En franchissant le seuil de l'établissement, l'individu contracte l'obligation de prendre conscience de la situation et d'en accepter les orientations et de s'y conformer. Lorsqu'il participe à une activité donnée, il contracte l'obligation de s'engager lui-même dans cette activité du moment. (...) Se livrer à une activité particulière dans l'esprit requis, c'est accepter d'être un type particulier d'individu dans un univers particulier."³⁹ Il s'agit pour le nouveau résident de se redéfinir dans de nouveaux rôles, comme nous l'avons déjà vu plus haut. Cette redéfinition est rendue obligatoire du fait de l'institution. "Ainsi, dans notre société, comme dans d'autres sans doute, une 'organisation utilitaire' ne se contente pas d'utiliser l'activité de ses membres, elle définit aussi les normes officielles en fait de bien-être, de valeurs associées, de stimulants et de sanctions. (...) Les dispositions sociales propres à toute organisation impliquent donc une conception très précise de ses membres, une conception qui, d'ailleurs, ne les concerne pas seulement en tant que membres, mais plus profondément en tant qu'êtres humains."⁴⁰ Cet engagement

³⁸ Cf. Rywalski M., *Les Asiles de vieillards en Valais*, mémoire de l'EESP, Lausanne, 1968, p. 45

³⁹ Goffman E., *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*, éd. de Minuit, Paris, 1968, p. 242

⁴⁰ idem, p. 235

est une chance pour la personne qui signe si "La mission de l'établissement pour personnes âgées consiste à (re) socialiser."⁴¹ Cette notion est très présente dans les engagements des institutions qui s'engagent à offrir un nouveau lieu de vie au contact de nouvelles personnes ou en retrouvant d'anciennes connaissances.

Pourtant la réponse aux besoins sociaux mais plus encore aux besoins spirituels des résidents n'est pas chose évidente. Dans ce domaine, il est intéressant de lire Virginia Henderson : "Il est difficile à une institution d'adopter une ligne de conduite pouvant répondre aux besoins spirituels de tous les malades qu'elle reçoit."⁴² "Les pratiques religieuses illustrent (...) la diversité des conditions de la participation sociale. Dans notre société, toute institution à caractère plus ou moins résidentiel respecte la tradition sabbatique, se fondant en cela sur la conviction que la nature de l'homme le pousse toujours à prier, quoi qu'il ait pu faire antérieurement : on reconnaît là, en tant qu'être religieux, un droit inaliénable."⁴³ C'est ainsi que dans la plupart des Homes du Valais romand, le dimanche est un jour à part. Le personnel y est moins nombreux et il n'y a pas d'activités d'animation. Il existe également d'autres exigences religieuses telles que le jeûne, la prohibition de certains aliments ou de certaines formes d'activités récréatives... le respect de ces exigences apporte de nouvelles difficultés par l'individualisation de la prise en charge qu'elles impliquent.

⁴¹ Forcet J.-Y. et Bazelle M.-J., *op. cit.*, p. 153

⁴² Henderson V., *op. cit.*, p. 52

⁴³ Goffman E., *op. cit.*, p. 251

2.4 L'animation socioculturelle - animation spirituelle

Nous n'allons pas ici faire l'historique de l'animation. Nous souhaitons seulement en présenter quelques points utiles à la compréhension de ce mémoire. L'animation peut prendre deux formes : l'animation intégrée ou naturelle et l'animation intégrante.⁴⁴ La première consiste dans le vécu du quotidien, c'est le bruit et le désordre qui résulte de la présence de la vie en un lieu. La seconde est construite, elle offre des activités afin de maintenir ou de créer des liens sociaux. C'est cette deuxième forme d'animation qu'un service d'animation en institution essaie de mettre en avant. L'animation essaie alors de redonner une liberté aux résidents, liberté de choisir telle ou telle activité, de participer ou non. Ce choix est capital pour des personnes qui sont limitées dans les choix de l'heure du lever, du coucher ou des repas, ou encore des menus et même parfois de manger ou non.

L'animation en EMS a commencé avec des dames de bonne volonté douées de leurs mains. Elles venaient dans l'institution afin d'occuper le temps des résidents. Les activités proposées étaient la préparation des légumes, le pliage du petit linge, le tricot et autres activités créatrices manuelles. L'organisation hebdomadaire de ces temps d'occupation permettait aux résidents de trouver des repères. Ceux qui ont plus de peine à s'orienter dans le temps voyaient ainsi revenir les activités tel ou tel jour et finissaient par savoir quel jour de la semaine ils vivaient. Cet aspect structurant de l'animation socioculturelle en EMS reste quelque chose d'important. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les réactions des résidents lorsqu'un changement intervient : ils rouspètent, se sentent stressés... Pourtant, et c'est un paradoxe de l'animation en institution, celle-ci doit également apporter une rupture dans le rythme de la vie quotidienne. Les résidents peuvent alors profiter de transformer le quotidien grâce aux sorties qui permettent de changer d'air, grâce aux concerts qui conduisent dans le monde de la culture...

Nous avons ici présenté très brièvement l'animation socioculturelle mais on parle aussi beaucoup d'animation spirituelle. Voici une liste des activités proposées par l'association de l'animation spirituelle des EMS de Vevey. "Nous faisons - des

⁴⁴ Cette notion d'animation intégrante et intégrée est reprise des notes d'un cours donné par Monsieur Gabriel Bender.

visites aux pensionnaires - des services religieux dans les maisons - nous mettons sur pied des études bibliques, des groupes de partage - des accompagnements de fin de vie - des accompagnements de familles en deuil et des services funèbres. Comment ? Par le travail de notre animatrice spirituelle."⁴⁵ Pour rappel, l'un des buts de cette recherche consiste à vérifier la possibilité pour un service d'animation socioculturelle de prendre à son compte les questions d'animation spirituelle.

⁴⁵ auteur inconnu, *Association de l'animation spirituelle des EMS*, in Ascor.org [en ligne], http://www.ascor.org/Dsc_prt_r.pl?p1=71, consulté le 22 septembre 2005

2.5 La question de recherche

Les différentes lectures et études menées lors de la construction du projet de mémoire, nos réflexions sur le terrain et nos hypothèses nous ont conduit à formuler ainsi notre question de recherche :

Comment la dimension spirituelle est-elle prise en compte aujourd'hui chez la personne âgée vivant en institution dans le Valais central ?

Le cadre restreint de l'étude, nous imposait de cibler le plus précisément possible cette question. Nous avons ainsi décidé de ne prendre en compte que le point de vue unique des résidents. Un second travail pourrait évidemment être conduit sur la vision du personnel des EMS au sujet de la même question mais ce n'est pas l'objet de notre mémoire. Une telle question aurait également pu déboucher sur un travail de recherche sur l'évolution de la prise en charge spirituelle, nous nous concentrons cependant sur l'aujourd'hui. Enfin, nous n'avons pas l'ambition, faute de temps et de moyens, de généraliser notre recherche, nous parlons tout de même du Valais central puisque c'est dans deux EMS de cette région que nous rencontrons les personnes âgées visées par cette étude.

2.6 Les réponses provisoires

Notre expérience professionnelle et personnelle nous fait envisager des réponses provisoires à cette question. Ces réponses, nous les présentons ici, avant d'aller les vérifier auprès de la population concernée.

Tout d'abord, nous avons essayé de comprendre l'importance du poids de la religion dans le passé des personnes rencontrées. Nous sommes remonté dans la première moitié du vingtième siècle, à l'époque de leur jeunesse. A cette époque les autorités religieuses avaient une place prépondérante, seul les prêtres et les instituteurs réalisaient des études supérieures. Le message d'un prêtre avait dès lors un impact fort appuyé sur le poids du savoir. Or l'Eglise catholique véhiculait alors une promesse de damnation à toute personne qui ne participait pas à la messe dominicale. Cette peur de l'enfer et cette obligation de pratiquer régulièrement nous amènent à penser que les personnes âgées actuellement institutionnalisées souhaitent un cadre religieux et spirituel proche de ce qu'elles ont connu afin de s'assurer le paradis. Nous imaginons ce souhait d'autant plus présent que la proximité de leur propre mort peut leur faire ressentir l'urgence en même temps que la diminution de leurs capacités physiques leur donne plus de temps pour méditer et prier.

Dans un deuxième temps, nous avons pris en compte les diverses frustrations liées aux nombreuses règles qu'impose la vie communautaire. Par exemple, les choix de ce que l'on mange, de l'heure du coucher ou du lever sont passablement restreints du fait de la présence des autres pensionnaires et des différents employés. L'animation spirituelle permettrait selon nous de déverser le trop plein de difficultés relationnelles, de se ressourcer, entre autres grâce à une démarche de pardon, afin de continuer à supporter son voisin ou sa voisine de table ou de chambre ainsi que la nécessaire présence du personnel soignant ou hôtelier. C'est ainsi que nous considérons l'animation spirituelle comme un exutoire possible des diverses frustrations ressenties et par là même une aide à l'acceptation de l'institutionnalisation.

En parallèle de cette dernière réflexion, nous imaginons aussi que l'animation spirituelle puisse être une échappatoire. Nous entendons par là que ces mêmes difficultés décrites ci-dessus sont minimisées par la considération d'une vie qui

dépasserait la vie quotidienne en institution. En effet, dans une foi en un autre monde, il est possible de s'échapper de celui qui nous voit déambuler. De fait, nous considérons l'animation en générale et l'animation spirituelle en particulier comme des espaces de liberté que la non obligation de participer sous-tend.

Voici donc les trois hypothèses qui découlent de ces réflexions :

- ❖ Les personnes âgées ont connu une époque durant laquelle la religion avait un poids qu'elle n'a plus aujourd'hui. Elles se trouvent également à proximité de leur fin et ont besoin de temps pour réfléchir et prier. Elles sont donc demandeuses de spiritualité et, par là même, de religion.
- ❖ L'animation spirituelle est une aide à l'acceptation de l'institution.
- ❖ L'animation spirituelle en EMS est le dernier espace de liberté pour la personne âgée en institution.

3 La méthodologie

Afin de vérifier ces hypothèses, nous nous sommes attelé à la préparation de l'enquête, la recherche dite pratique. C'est ainsi que nous avons cheminé dans une réflexion sur le lieu dans lequel mener notre recherche, sur la manière de recueillir les données à analyser et bien évidemment sur l'objet de la recherche.

3.1 Le terrain

Toute recherche s'enracine dans un terrain d'enquête précis. Notre étude concerne des personnes âgées institutionnalisées. Parmi celles-ci nous trouvons des personnes souffrant de perte de capacités cognitives par suite de maladies dégénératives diverses. Nous nous voyons dans l'obligation d'exclure ces personnes parce que la prise en compte de leur avis nécessiterait un temps important afin de trouver le moyen de recueillir des éléments utilisables. Ce temps, le cadre scolaire ne nous l'accorde pas. Il serait cependant intéressant de tenter d'élargir cette enquête aux personnes démentes (leur nombre augmentant régulièrement en EMS). Ceci pourrait faire l'objet d'une nouvelle recherche.

Notre réflexion afin de contacter des résidents nous a incité à prendre contact avec le Home Jean-Paul à Riddes, connu pour faire une place très importante à la religion. Malheureusement, la direction et l'aumônerie de ce Home n'ont pas même souhaité nous rencontrer. Dès lors nous avons décidé de contacter le Home de Zambotte dont nous savions qu'il accueille des personnes de différentes communes du Valais central. Cette diversité était intéressante d'un point de vue de représentativité régionale. Nous avons hésité à nous rendre également dans un Home comme celui des Glariers, un Home de ville. A nouveau, le cadre scolaire, nous a forcé à restreindre les lieux d'enquête. Nous avons dès lors effectué l'essentiel des entretiens au Home de Zambotte, mais avons également pris contact avec quelques résidents du Home Les Crêtes au sein duquel nous vivons notre pratique professionnelle, nous l'expliquerons ultérieurement. Nous souhaitons d'abord présenter succinctement les deux institutions dans lesquelles nous avons enquêté.

3.1.1 Le Home Zambotte

La consultation du site internet, puis la rencontre avec Jeanne-Emmanuelle Jollien-Héritier, infirmière cheffe, nous ont appris que le Home de Zambotte est une fondation qui accueille 54 résidents dont 5 sont protestants. Le Home liste ses services dans une page internet comme suit : un service médical, un service hôtelier de chambre à un ou deux lits ainsi que d'appartements, un service d'animation et d'ergothérapie, un service administratif, une cafétéria, une aumônerie, un salon de coiffure, des structures spécialisées que sont le foyer de jour, le loft et l'oasis. Malheureusement ce site ne donne pas plus d'information sur tous ces services, les textes étant en préparation. Le loft et l'oasis sont les seuls services cités à être présentés dans une page intitulée "détails". L'oasis est ainsi décrit comme "le havre de paix qui permet à certaines personnes âgées de se recentrer sur elles, de vivre dans une petite structure moins bruyante où lumières chaleureuses, musique, colonne d'eau apportent une détente, des moments de calme..."⁴⁶ Le Home de Zambotte possède une structure dans laquelle vivent les personnes souffrant de démences. Elles sont 15 à y avoir leur lit. Cette structure, "Un petit appartement fermé qui offre à la personne la possibilité de se déplacer sans risque"⁴⁷ porte le nom de Loft.

A Zambotte, le service d'animation dépend directement de la direction selon l'organigramme officiel. L'organigramme relationnel le place cependant en dépendance du service des soins, parce que l'infirmière cheffe actuelle est aussi l'instigatrice du service d'animation et sa première responsable. L'actuelle responsable du service d'animation a commencé sous les ordres de l'infirmière cheffe, "*Elle ne fera rien sans que... faut qu'on discute avant... on a toujours fonctionné comme ça !*".⁴⁸ Le site internet qui liste le "staff" ne mentionne curieusement pas du tout l'animatrice responsable⁴⁹.

Afin d'assurer la prise en charge, religieuse et spirituelle, le Home de Zambotte possède un service d'aumônerie qui dépend de l'animation. Ce service propose :

⁴⁶ <http://www.zambotte.ch/other.aspx> [en ligne]

⁴⁷ idem

⁴⁸ Citation de l'entretien de l'infirmière cheffe réalisé lors de l'avant-projet.

⁴⁹ Cf. <http://www.zambotte.ch/staff.aspx> [en ligne]

- une messe hebdomadaire, le jeudi après-midi qui se prolonge par un temps de rencontre avec le prêtre de la paroisse qui vient célébrer cette eucharistie trois semaines sur quatre
- une retransmission en direct de la messe célébrée à l'église de Savièse grâce à un branchement vidéo
- un chapelet hebdomadaire, le lundi
- l'accompagnement en fin de vie, une équipe de 8 personnes offrant du temps pour soulager et relayer les familles dans ce moment difficile de la séparation
- des célébrations œcuméniques, en principe aux environs de Pâques et de Noël afin de tenir compte de la présence minoritaire de protestants.

C'est auprès des résidents du Home de Zambotte que nous allons mener principalement notre enquête.

3.1.2 Le Home Les Crêtes

Le Home les Crêtes est également une Fondation. Celle-ci a une dimension intercommunale puisque fondée par la collaboration de trois communes : Arbaz, Ayent et Grimisuat. Le conseil de fondation, réunissant des personnalités des trois communes, veille à l'équilibre financier de cette institution. Le comité de direction vient en aide à la directrice dans la gestion courante et le fonctionnement interne. Le Home est divisé en 5 services. Chacun d'eux est dirigé par un cadre. Les services sont les suivants : le service **administratif** dans lequel se trouvent la directrice et le secrétariat ; le service des **soins**, qui est le plus important en nombre ; le service **technique**, lui aussi très fourni en employés, il couvre les domaines du nettoyage, de la lingerie et de la conciergerie ; la **cuisine** qui comprend également l'équipe de salle à manger et le service de **l'animation** qui est actuellement composé de trois membres. L'organigramme situe tous les cadres sur un pied d'égalité à l'exception bien sûr de la directrice. C'est la raison pour laquelle nous citons le service administratif en premier. Les autres services sont ensuite mentionnés dans l'ordre du nombre de personnel qu'ils emploient. Le service animation malgré son petit nombre dépend donc directement de la direction et son responsable a autant de poids lors

des colloques décisionnels que l'infirmier chef, le responsable technique ou le chef cuisinier. Les décisions se prennent, cependant, le plus souvent dans la relation duelle entre un responsable de service et la direction. Le colloque hebdomadaire qui réunit les cadres sert à la transmission des informations qui sont complétées par des notes écrites, déposées dans les casiers des responsables de services au fil de la semaine. Tous ces services sont, comme leur nom l'indique, au service des 65 résidents qui vivent au Home. Parmi ceux-ci, 11 résidents vivent dans un espace sécurisé qui porte le nom symbolique d'Agora (place centrale en grec). L'encadrement y est adapté à la perte des repères spatiaux et temporels, provoquée par la maladie d'Alzheimer.

Le Home Les Crêtes se veut une maison de vie, une maison ouverte sur l'extérieur. C'est la raison pour laquelle des activités intergénérationnelles sont organisées. Au nombre de ces activités se trouve le contact hebdomadaire avec la crèche d'Ayent et les visites bimensuelles à la garderie de Grimisuat. Des activités avec les classes d'écoles des communes sont également mises en place lors de circonstances particulières. Le service d'animation tente de répondre aux besoins d'ouverture par des sorties ainsi que par l'invitation renouvelée à diverses sociétés à se produire au sein de l'institution. Le Home Les Crêtes ne possède pas d'aumônerie spécifique, le service d'animation en lien avec le curé de la paroisse de Grimisuat, organise donc des célébrations telles que messes du souvenir (2 par année) ou sacrement des malades. Un tournus entre les trois curés des paroisses correspondantes aux trois communes est organisé pour célébrer une messe hebdomadaire le mardi après-midi, enfin, un lien vidéo avec l'église de Grimisuat, permet la retransmission en direct de la messe du dimanche et parfois d'autres célébrations. Le service d'animation se charge par ailleurs d'organiser des temps de prières telles que chapelet ou chemin de croix, particulièrement lors des grandes fêtes et durant le carême. A cela s'ajoute un chapelet quotidien à 17 heures que les résidents ont décidé et mis en place eux-mêmes. Ce chapelet est prié par les résidents mais une demande a été faite récemment afin que l'animation vienne animer ce moment de prière de temps en temps.

3.1.3 L'échantillonnage

Les résidents consultés sont nés entre 1912 et 1930. Trois résidents ont 90 ans et plus, deux ont entre 85 et 90 ans et les deux derniers se trouvent dans la tranche d'âge 75-80 ans. Cet échantillon correspond à la grande majorité des personnes présentes en EMS.⁵⁰ La moyenne d'âge étant tout de même supérieure d'environ 4 ans au sein du groupe interrogé que dans les Homes concernés.

La proportionnalité entre hommes et femmes est à peu près respectée avec un 30 % environ d'hommes. Ce qui représente deux hommes sur un échantillon de 7 personnes. La proportion des personnes protestantes est par contre tout à fait exagérée puisqu'elle est elle aussi d'environ 30 % dans notre étude alors qu'elle est inférieure à 10 % au niveau des deux institutions consultées. Il nous semblait cependant nécessaire de considérer au minimum deux personnes pour une meilleure représentativité de cette minorité.

Tous les interviewés sont originaires de villages du Valais central sauf les deux résidents protestants de l'étude. Ces derniers sont originaires d'autres cantons romands mais sont venus s'installer en Valais central il y a de nombreuses années. Il est à noter que l'une des personnes interrogées a vécu en tant que catholique dans un canton à majorité protestante, cette expérience a évidemment eu une influence sur ses représentations sociales de la religion.

Enfin les dates d'entrée en institution des personnes consultées s'échelonnent entre mai 2002 et février 2006. Ceci situe la moyenne de vécu au Home à environ 2 ans et trois mois au moment des entretiens.

⁵⁰ Cf. § 2.1.3 La personne âgée face à l'institutionnalisation : figure 3 p. 14

3.2 Les outils de recueil de données

Comment rencontrer ces personnes et que leur demander ? Voilà les questions que nous avons dû résoudre avant d'aller à la rencontre de résidents sur terrain.

3.2.1 Le "Focus Group"

Lors du projet de mémoire, nous avons envisagé deux possibilités de consulter le terrain. Après mure réflexion, nous avons retenu celle qui consiste à former un "Focus Group". Nous nous sommes donc efforcé d'inviter des personnes à venir parler de la religion dans le cadre d'un groupe restreint. Cette méthode avait obtenu notre préférence parce qu'elle impliquait des interactions entre les personnes. Nous espérions que ces discussions s'enrichiraient des éléments apportés par le groupe, en effet, "Etre en groupe rend souvent les gens plus communicatifs"⁵¹. De plus cette façon d'aborder le sujet colle bien avec la fonction d'animateur socioculturel qui cherche à créer des contacts entre les personnes institutionnalisées. Enfin, cette méthode qui implique la préexistence du groupe aurait été tout à fait adéquate dans notre situation puisque la participation à la vie sociale d'un Home médicalisé est en soi l'appartenance à un groupe.

En vue de la formation d'un "Focus Group" "deux exigences méthodologiques dominant (...) la représentativité du groupe restreint à l'égard du groupe social visé et l'homogénéité du groupe en ce qui concerne sa composition."⁵² Le critère unique, critère d'homogénéité, que nous avons posé était la capacité des résidents à comprendre et à s'exprimer de façon cohérente au sein d'un petit groupe de discussion sur un thème donné. Pourtant nous avons découvert que l'animatrice avait instauré d'elle-même un second critère qui mettait en péril la représentativité du groupe restreint. En effet, nous avons entendu l'animatrice réfléchir à voix haute et choisir des participants aux célébrations religieuses proposées. Après cette prise de conscience, nous avons pu dépasser cette limitation. La représentativité et

⁵¹ Mucchielli R., *L'interview de groupe*, éd. sociales françaises, Paris, 1970, p. 17

⁵² idem., p. 25

l'homogénéité du groupe nous paraissaient assurées par le cadre restreint que pose la vie communautaire en institution et par le seul critère de capacité d'expression.

Le nombre de participants théorique idéal est de 8 à 10 personnes. "Ce nombre [8 à 10] a été expérimentalement découvert comme permettant le développement maximum des interactions, c'est-à-dire des échanges stimulateurs de l'expression et de la spontanéité, dans la perspective générale d'une élucidation du vécu groupal."⁵³ Nous nous étions proposé, malgré ce chiffre théorique de faire deux groupes de 4 ou 5 personnes autour d'une table. Ceci correspond mieux à l'image que l'on se fait traditionnellement de la famille ou du groupe de copains en train de discuter autour d'une tasse de thé ou de café dans la cuisine ou autour d'une verrée au bistrot. Le nom d'une quinzaine de personnes a été demandé à l'animatrice. Ce nombre tient compte des désistements potentiels, plus fréquents dans cette tranche d'âge que dans d'autres.

Nous avons rendu visite à chacune de ces personnes afin de clarifier avec elles l'objet (la thématique) et la méthode (le "focus group") de notre recherche dans une prise de contact que nous souhaitons la plus naturelle possible. Nous avons ainsi visité 15 personnes afin de leur demander leur accord sur la participation à cette recherche. De ces 15 personnes 5 ont répondu par une catégorique négation. Quant aux 10 autres, nous leur avons laissé un temps de réflexion d'une semaine, durée déterminée par notre propre emploi du temps. Une semaine plus tard, jour pour jour, nous avons repris contact avec ces dix personnes. L'une après l'autre, elles ont répondu qu'elles avaient réfléchi et qu'elles ne voulaient pas participer. Les principales raisons invoquées étaient l'âge et le sentiment d'incapacité, voire d'inutilité dont cette phrase entendue est révélatrice : *"A mon âge, vous savez... vous trouverez bien d'autres personnes qui parlent mieux que moi !"* Toutes nos tentatives de relativiser leurs craintes et de valoriser leurs capacités à s'exprimer, n'ont convaincu qu'une seule personne. Lorsque nous sommes retourné la voir afin de lui proposer une rencontre individuelle plutôt qu'une rencontre de groupe, nous avons eu la surprise de l'entendre répondre *"C'est encore mieux comme ça !"* Cette expression tombait comme une confirmation éclatante de ce qui transparaissait au

⁵³ Mucchielli R., op. cit., p. 24

travers des refus des autres, à savoir que le sujet religieux est très personnel voire intime pour ces résidents et qu'il est dès lors difficile d'en parler en groupe.

C'est ainsi qu'en lieu et place du Focus Group prévu nous nous sommes vu contraint d'organiser des entretiens individuels. La mise en place du cadre de l'événement de groupe (salle tranquille et agréable, ambiance table de bistrot ou veillée autour de la table de la cuisine, service d'une boisson, location de deux enregistreurs...) ont été oublié au profit de rencontres intimistes. De même, notre préparation personnelle à un entretien de groupe ainsi que l'étude des phases habituelles du déroulement d'un groupe restreint ne nous ont pas servi durant cette recherche.

3.2.2 Les entretiens individuels

Le refus des personnes de participer à un entretien de groupe étant entériné, nous avons repris contact avec les personnes de notre liste qui n'avaient pas refusé catégoriquement et nous leur avons demandé leur accord pour un entretien individuel. Nous avons obtenu de deux d'entre elles la signature du formulaire de consentement éclairé⁵⁴ que nous leur avons remis, tandis que deux autres auraient accepté un entretien, mais refusèrent de signer quelque document que ce soit. Elles m'expliquèrent les désagréments qui furent les leurs à l'occasion d'une signature extorquée. Le cadre de notre recherche imposant la signature d'un formulaire de consentement éclairé, nous nous sommes vu contraint de les retirer de notre enquête.

Les entretiens se sont ensuite déroulés dans l'intimité de la chambre dans un face à face. Un petit dictaphone, posé sur notre cuisse, nous a permis d'enregistrer de façon claire mais discrète les dires des pensionnaires. Ensuite, nous sommes allés à la rencontre d'une personne qui avait répondu négativement au premier contact tout en paraissant hésiter. Elle a accueilli favorablement cette nouvelle démarche et l'entretien s'est déroulé comme les précédents. Après ces trois entretiens, nous avons repris contact avec l'animatrice en lui exposant le nombre de refus. Cela l'a

⁵⁴ cf. Annexe 1.2, p. 74

grandement étonné. Elle a proposé trois noms supplémentaires, trois personnes auxquelles nous avons rendu visite et auprès desquelles nous avons alors obtenu deux entretiens supplémentaires.

Suite à l'affirmation de l'animatrice, qu'elle nous avait donné le nom de toutes les personnes les plus à même de répondre, nous avons décidé de contacter quelques personnes au Home Les Crêtes afin d'obtenir d'autres entretiens de qualité suffisante pour notre recherche. Nous avons pris contact avec 6 personnes dont 2 ont accueilli très favorablement notre demande et 3 ont refusé catégoriquement, quant à la dernière personne, ce sont des motifs d'occupation et de rendez-vous qui ne lui ont pas permis de participer. Nous avons dès lors effectué les 2 entretiens de la même manière qu'à Zambotte, dans l'intimité de leur chambre dans un face à face. L'un de ces entretiens a malgré tout été passablement perturbé par des mouvements du personnel qui voulait installer les réserves de protections et changer le matelas, puis le lit, la résidente s'étant plainte de douleurs au dos à cause de la mollesse de son matelas. A part les trois interruptions de ce dernier entretien, tout s'est passé très agréablement.

Pris par le temps et les circonstances, nous avons utilisé le questionnaire préparé pour l'entretien de groupe dans les rencontres individuelles en gardant la souplesse de suivre le plus possible les apports des personnes. Nous avons dû nous rendre à l'évidence que la population rencontrée a des difficultés à construire son discours et apprécie les interventions relativement directrices. Ces difficultés à s'exprimer, nous ont incité à entrer dans la discussion, laissant choir les notions de positionnement neutre du chercheur. Nous sommes ainsi entré de plein pied dans la méthode de Jean-Claude Kaufmann, l'entretien compréhensif. Nous avons donc construit avec les personnes interviewées l'objet de la recherche. Ceci nous a permis de ressentir concrètement le renversement que met en évidence Jean-Claude Kaufmann. "La retenue de l'enquêteur déclenche une attitude spécifique chez la personne interrogée qui évite de trop s'engager : à la non-personnalisation des questions fait écho la non-personnalisation des réponses. (...) [tandis que] L'entretien compréhensif (...) s'inscrit dans une dynamique exactement inverse : l'enquêteur s'engage activement dans les questions, pour provoquer l'engagement de

l'enquêté."⁵⁵ Après des personnes rencontrées, cet engagement de l'intervieweur a permis de dépasser les appréhensions déjà mentionnées plus haut de manque de confiance en soi et de sentiment d'infériorité voire de nullité. L'empathie et la valorisation du discours ont également été déterminantes en vue de l'obtention d'un minimum de données. Le matériau, intégralement retranscrit, est resté relativement pauvre, malgré les efforts consentis. Nous aurons donc à l'analyser comme tel.

3.2.3 L'objet de la recherche

Nous souhaitons donc faire remonter, chez les personnes interrogées, les souvenirs du "bon vieux temps", dans le domaine de la religion avant d'aborder l'appréhension de l'accompagnement spirituel et religieux au sein de l'institution. Les données ainsi récoltées et analysées de façon qualitative devraient permettre de comprendre comment ces personnes perçoivent la religion, leurs propres besoins spirituels et la manière dont l'institution par son organisation et par son personnel répond à ces besoins.

3.2.4 La grille d'analyse

Notre recherche considère la compréhension de la réalité, ce que l'on nomme dans le jargon de la recherche les représentations sociales⁵⁶, des résidents dans trois domaines complémentaires :

- ❖ Qu'est-ce qu'un besoin spirituel, en particulier quels sont les besoins spirituels des résidents âgés d'EMS ?
- ❖ Quels sont les effets de la spiritualité ou de la religion dans la vie des résidents ?
- ❖ Qu'est-ce que le fait d'être en institution change à cet apport ?

⁵⁵ Kaufmann J.-C., *L'Entretien compréhensif*, éd. Nathan, Paris, 2001, p. 17

⁵⁶ "La représentation sociale est un corpus organisé de connaissances et une des activités psychiques grâce auxquelles les hommes rendent la réalité physique et sociale intelligible, s'insèrent dans un groupe ou un rapport quotidien d'échanges, libèrent les pouvoirs de leur imagination." Définition tirée de BARREYRE J.-Y. et alii, *Dictionnaire critique d'Action sociale*, éd. Bayard, Paris, 1995

Afin de répondre concrètement à ces questions, nous avons créé une liste de catégories qui forme notre grille d'analyse. Nous avons repris les éléments du questionnaire HOPE présenté aux patients lors de l'entrée au CHUV ainsi que les indicateurs du concept de spiritualité tels que nous les avons définis plus haut⁵⁷ (au chapitre 2.2.1). A ces éléments nous avons encore ajouté une catégorie afin de considérer la réponse institutionnelle⁵⁸. En retravaillant cette liste, nous avons défini cinq thématiques qui permettent de lier la grille d'analyse aux hypothèses posées. En effet, cerner les pratiques et les croyances puis les attentes de la personne interviewée donne les éléments de confirmation ou d'infirmité de la première hypothèse définie ci-dessus. L'analyse des effets de la foi sur la vie en institution et la prise en compte de la connaissance de l'offre institutionnelle nous renseignent sur l'apport de l'animation spirituelle en terme d'acceptation et de liberté du résident.

Nous avons choisi d'établir sept profils sur la base des sept entretiens réalisés. Dans ce but, nous allons passer le contenu des entretiens, idées par idées dans le tamis de notre grille d'analyse et obtenir dans chaque catégorie sept descriptions. A partir de ces descriptions, nous ferons une analyse transversale afin de vérifier nos hypothèses et de pouvoir donner du corps à notre travail.

3.2.5 Le guide d'entretien

Afin d'obtenir du matériau dans les cinq thématiques relevées, nous avons déterminé cinq questions principales et quelques questions de relance. Au moment de la création de ce questionnaire nous espérons que les interactions du groupe permettraient un développement naturel des réponses. Nous avons fait le choix de conserver notre questionnaire tel que nous l'avions conçu pour l'entretien de groupe. Nous avons en effet vérifié la compréhension des questions en individuel auprès de quelques résidents du Home Les Crêtes.⁵⁹ Evidemment qu'en l'absence des relances groupales, nous nous sommes efforcés de relancer par nous-même le discours, ce qui nous a conduit, comme déjà dit plus haut dans un type d'entretien compréhensif.

⁵⁷ Cf. paragraphe 2.2.1, p. 22

⁵⁸ Nous annexons cette liste en 1.4 des documents d'enquête.

⁵⁹ Nous annexons le questionnaire en 1.5 des documents d'enquête.

Puisqu'une différence conceptuelle existe entre religion et spiritualité, nous vérifierons la compréhension de celle-ci auprès du public cible. Mais nous formulerons nos questions en terme de religion, ce terme nous paraissant plus accessible en même temps que plus global.

3.3 Les difficultés rencontrées

Cette recherche a été parsemée d'embûches que nous n'avons pas toutes évitées. Les difficultés ont été de deux ordres, liées aux personnes interrogées et inhérente au chercheur et à son expérience de vie.

3.3.1 Les difficultés liées aux personnes interrogées

Les difficultés de former un groupe de discussion, puis la peine des résidents à expliciter leurs représentations sociales, nous font dire que nous avons commis une double erreur. D'une part, nous avons sous-estimé la complexité et l'impact de la thématique sur les résidents, d'autre part, nous avons surestimé la capacité de ces mêmes résidents à comprendre les questions posées et à rendre compte de leur foi, de leurs convictions et de leurs besoins. Cette difficulté de compréhension, l'entretien de Madame Césarine*⁶⁰ l'atteste par une conscience paraissant parfois floue au sujet de son état de santé, comme de son lieu actuel de vie. Cet entretien flirtait de temps à autre avec la limite en terme de cohérence. La faiblesse du discours nous est apparue également comme une conséquence du manque d'estime de soi, de la peur de dire des bêtises d'autant que l'entretien était enregistré.

3.3.2 Les difficultés inhérentes à l'auteur de la recherche

Dès le départ, nous avons conscience du risque de biaisement que peut entraîner le fait d'avoir fait des études de théologie, d'avoir été ordonné prêtre puis d'avoir quitté le ministère pastoral. Nous sommes cependant convaincu d'avoir respecté l'avis de chaque résident interrogé. En faisant parfois allusion à notre propre

⁶⁰ Les noms de personnes ont été modifiés afin de garantir l'anonymat aux personnes interrogées.

foi, nous avons délié des langues, mais dans la plupart des entretiens, notre foi personnelle ne se recoupait que partiellement avec celle des personnes interrogées sans que les discordances n'entraînent de notre part un jugement ou une dévalorisation quelconque.

Nous avons découvert un manque inattendu, celui de la compétence de chercheur. Nous nous sommes emmêlé dans la méthode, nous avons tellement voulu respecter l'ordre et le nombre des questions préparées que nous avons multiplié les ruptures dans le cours des entretiens. Nous nous imaginions meilleur en terme d'écoute que ce que l'analyse des entretiens nous a révélé. Nous avons progressé au fil des entretiens mais nous ne pouvons que nous considérer comme un interviewer amateur.

4 Les résultats

Après analyse des entretiens⁶¹, nous avons mis à jour sept profils concernant les cinq catégories de notre grille d'analyse. Nous avons ensuite fait une analyse transversale comparative qui nous conduit à répondre à notre question de recherche.

4.1 Les entretiens

4.1.1 Madame Irène*

Nous découvrons une dame qui, au niveau de la pratique religieuse, exprime très peu sa propre pratique, elle dit prier tous les jours une prière individuelle, mais avoir laissé tomber une prière apprise dans l'enfance à la suite du décès de son mari. Autrement, elle parle beaucoup de l'engagement de son mari, de son papa très protestant... Elle dit désirer une participation plus régulière.

Dans le domaine des croyances, Madame Irène* a exprimé sa peine à croire en une vie après la mort. Elle croit en ce qu'elle a appris au catéchisme et reconnaît une différence entre les confessions chrétiennes. Elle a cette expression étonnante : *"// fallait trouver secours auprès de Dieu"*, comme si sa foi et sa pratique étaient imposées.

En ce qui concerne les effets dans la vie quotidienne, Madame Irène* peine beaucoup là encore à exprimer des effets dans sa propre vie, elle parle beaucoup de l'engagement de son mari et des répercussions de son engagement sur sa vie. La religion l'aide tout de même à vivre, en particulier à pardonner. Quant à l'aide de l'acceptation de la situation de vie, Madame Irène* dit *"oui et non, c'est difficile à faire comprendre"*.

Madame Irène* exprime par contre avec force une attente : pouvoir plus participer au culte. Neuf fois dans l'entretien cette demande de pouvoir être accompagnée au culte revient. Cependant, Madame Irène* exprime également des

⁶¹ Nous avons annexé le résultat du passage des entretiens au travers de la grille d'analyse.

attentes sur autrui, de la même manière qu'elle exprime peu sa pratique, elle souhaite plus de compréhension de la religion, une religion plus pratiquée. Ceci retient certainement ses enfants de l'accompagner, puisqu'ils sentent probablement plus de demande pour eux que pour elle.

Madame Irène* apprécie l'offre institutionnelle, mais regrette qu'elle ne soit pas plus importante et plus en adéquation avec sa foi personnelle. Elle dit ne pas pouvoir parler avec le personnel et pourtant cite un ex-membre du personnel qui l'a beaucoup aidée.

4.1.2 Madame Yvonne*

En ce qui concerne la pratique religieuse, Madame Yvonne* exprime le manque qu'elle a ressenti dans sa jeunesse et les difficultés liées à sa timidité et à sa santé dans le présent. Elle se satisfait d'un suivi de l'eucharistie devant son petit écran et souhaite qu'on lui apporte la communion.

Madame Yvonne* croit en Dieu un peu parce qu'il le faut. Elle croit en l'intervention d'aide de la Vierge Marie qu'elle prie très souvent.

Elle est accueillante envers toute personne qui viendrait lui parler, mais ne cherche pas elle-même à nouer des contacts. Ce qu'elle présente comme un effet de sa foi.

Elle n'attend rien de spécial si ce n'est de pouvoir continuer à vivre sa religion telle qu'elle la vit pour le moment. Elle souhaite malgré sa non participation que l'offre d'animations religieuses ou spirituelles demeure pour les autres.

Elle trouve que l'institution répond bien aux besoins des résidents par les animations.

4.1.3 Monsieur Théodore*

Monsieur Théodore* se dit non pratiquant, mais suit la retransmission télévisée du culte du dimanche, c'est la seule pratique religieuse qu'il reconnaît.

Monsieur Théodore* croit en une vie après la vie et en un être supérieur, qu'il voit cependant lointain, qui ne s'occupe pas de lui. Il a cette croyance, que des sanctions attendent ceux qui se comportent mal, ce qui le pousse à éviter de commettre des méfaits.

Cela a comme conséquence directe une attention de Monsieur Théodore* à éviter le mal. Cet effet dans sa vie quotidienne pourrait être traduite par cette phrase célèbre, "ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse".

Monsieur Théodore* n'a aucune attente d'ordre spirituel sur Dieu, ni sur l'institution, il vit sa vie tranquillement dans son coin. Il donne l'impression que s'il a un lit prêt à l'accueillir le soir et des repas assurés, c'est tout ce qui compte. Il n'a même pas d'attente par rapport à sa famille dont il dit qu'il vit en quelque sorte en dehors.

Puisque Monsieur Théodore* n'a aucune attente, les réponses institutionnelles ne le concernent pas...

4.1.4 Madame Angeline*

Madame Angeline* présente sa pratique religieuse : participation à la messe dominicale et au chapelet hebdomadaire, si elle en a envie. Cette pratique est pour elle le juste reflet de ses besoins en opposition au trop plein de la période scolaire auprès des religieuses.

Madame Angeline* ne parle pas de sa foi, mais la sérénité qu'elle a vécue durant sa vie et qu'elle a particulièrement face à la mort, laisse entrevoir une croyance en une vie éternelle. Elle croit également dans le respect à porter à l'autre et à sa manière de vivre, en particulier la religion.

Les effets dans la vie quotidienne ont été limite désastreux durant une période de sa vie, mais sont aujourd'hui positifs puisque la religion est source de sérénité et l'amène à respecter les autres.

Ses attentes sont de l'ordre de la liberté de pratiquer à son rythme, selon ses envies. Elle aimerait trouver une amie avec laquelle échanger aussi dans le domaine religieux, mais ne l'a pas encore trouvée. Elle ne veut pas plus de célébrations ou de prière et ne souhaite pas parler à un prêtre.

Les réponses institutionnelles sont pour Madame Angeline* parfaitement adaptées. La liberté de participation lui permet de se sentir à l'aise de refuser et puisque l'offre dépasse ses besoins, elle choisit selon ses désirs.

4.1.5 Monsieur Georges*

Monsieur Georges* est un catholique pratiquant. Ses problèmes de santé l'empêchent de suivre, avec les autres, la messe, mais il apprécie de suivre la retransmission télévisée et de recevoir la communion dans sa chambre, lieu de sa pratique religieuse.

Il croit en la bible : bien qu'il soit conscient que la Tour de Babel est une légende, il croit que Dieu a donné aux hommes des principes différents. Il croit en l'intervention divine dans l'existence humaine mais doute de l'aspect punitif de ces interventions. Il croit en la puissance de la prière et en l'intercession de la Vierge Marie. Il croit que le baptême libère du péché originel et croit également en la force des autres sacrements. Toutes ses croyances lui apportent les éléments nécessaires à supporter les difficultés de l'existence.

Sa foi a pour effets dans sa vie quotidienne, un désir d'aider dans la mesure du possible de même qu'un sentiment d'être prêt face à la mort. Par contre de multiples doutes semblent aussi l'assaillir à cause de l'évolution rapide des mentalités. La bible reste pour lui un appui dans la compréhension de son vécu.

Monsieur Georges* n'a pas beaucoup d'attentes. Il souhaite communier en chambre et trouve que ce que l'institution propose est très intéressant. Il regrette de ne pas pouvoir plus participer.

4.1.6 Madame Christiane*

En ce qui concerne la pratique religieuse, nous constatons que Mme Christiane* met l'accent sur l'exemplarité maternelle. Elle témoigne d'un respect énorme pour sa "brave maman" comme elle le dit elle-même. Une maman qui se rendait régulièrement à la messe et priait beaucoup en famille. Elle souhaite donc reproduire les comportements priants de sa maman. On peut dès lors comprendre sa souffrance lorsque ses enfants quittent le giron de l'Eglise catholique. Ceci ne l'empêche pourtant pas de continuer à prier quotidiennement en particulier pour les vocations. Elle apprécie la prière collective (comme une prière familiale) et serait prête à en vivre plus. La messe revêt une importance énorme et elle regrette qu'un prêtre ne vienne pas célébrer le dimanche, elle peine à se contenter de la messe télévisée. Surtout elle considère le fait de communier comme très important et demande de pouvoir communier le dimanche.

Dans le domaine des croyances, nous découvrons une dame qui croit en Jésus Christ et en la présence de l'Esprit Saint comme une force de vie qui l'aide au quotidien. Elle croit très fort (sans remise en question) dans l'enseignement qu'elle a reçu et regrette une évolution négative qu'elle attribue à l'argent qui a pris plus de place. Elle démontre une croyance très forte en l'institution Eglise et en particulier dans la puissance attribuée par l'ordination puisqu'elle dit que seul les prêtres peuvent transmettre la foi. Pourtant lorsqu'elle en parle, elle parvient à montrer comment visiblement cette foi l'habite et la fait vivre. Cette croyance en un rôle particulièrement important du prêtre l'entraîne dans une prière pour les vocations et l'empêche de parler de religion avec le personnel ou les autres résidents.

Quels sont les effets dans la vie quotidienne de la religion et de la spiritualité ? Mme Christiane* exprime la force spirituelle qui la fait vivre. Elle se présente comme accueillante envers les autres, sans critique. Comme les apôtres après la Pentecôte qui n'ont plus peur de rien pas même des persécutions. Cette foi en Christ l'aide dans l'acceptation des événements de la vie, en particulier le fait d'avoir dû quitter sa maison pour entrer dans un Home.

Mme Christiane* éprouve beaucoup de difficultés à exprimer ses attentes au sujet de la prise en charge spirituelle. Elle dit ne pas oser demander, que ça ne sert à

rien puisqu'il n'y a plus assez de prêtres. Sa demande claire de pouvoir communier le dimanche n'en prend que plus de poids.

Enfin dans le domaine de la réponse institutionnelle, nous constatons que Mme Christiane* reconnaît l'offre hebdomadaire de la messe du jeudi, tout en regrettant un peu qu'une fois par mois cette messe ne soit pas célébrée mais remplacée par une cérémonie en l'absence de prêtre. Elle connaît également bien la possibilité offerte de suivre la messe de Savièse en direct sur grand écran. Elle oubliait un peu le chapelet hebdomadaire, mais affirme qu'elle participerait volontiers plus souvent si l'offre en était faite.

4.1.7 Madame Césarine*

Madame Césarine* est une grande pratiquante, toute sa jeunesse elle se rendait presque quotidiennement à la messe dans l'église voisine. Elle apprécie les prières communes et prie chaque jour le chapelet dans sa chambre le soir. Elle vit les sacrements du pardon et de la communion avec joie. Elle aime parler également de sa religion et de sa pratique religieuse, même si elle a peur de déranger.

Madame Césarine* n'a pas parlé directement de ses croyances. Entre les mots prononcés, il est cependant possible de constater sa foi dans les sacrements et la foi en une force d'amour qui lui permet d'être gentille.

Cette gentillesse incarnée, est le principal effet dans la vie quotidienne de Madame Césarine*, de la religion. Elle se montre toujours satisfaite, vit sereinement les dernières années de sa vie, se contente de ce qui lui est offert et a toujours le sourire d'après les échos qu'on lui fait.

Madame Césarine* n'a donc pas d'attente et se satisfait que ce qui est, comme elle le dit si joliment. Elle participe à toutes les prières dans la mesure de ses possibilités.

La messe et le chapelet hebdomadaires, la possibilité de rencontrer un prêtre pour se confesser sont des réponses institutionnelles qui conviennent pleinement à Madame Césarine*.

4.2 L'analyse transversale

Après l'analyse, entretien par entretien, il est temps de traverser les résultats et de les comparer aux trois hypothèses de départ.

4.2.1 Concernant notre première hypothèse

Le poids de la religion autrefois est attesté par la totalité des personnes interrogées à l'exception de Monsieur Théodore* qui dit que la religion n'a jamais guidé sa vie. Pour toutes les autres personnes, l'évolution est allée dans le sens d'une diminution de l'importance de la religion dans le monde qui les entoure. Mais contrairement à la suite qui nous paraissait logique dans notre hypothèse, la grande majorité des personnes interrogées ne sont pas demandeuses de plus de religion. En fait, seul Mesdames Christiane* et Irène* ont exprimé le souhait ou la demande de plus de religion. En réalité Madame Irène* est l'unique personne à demander réellement plus de religion, plus de sa religion qui est le protestantisme. Madame Christiane formule une demande qui entre plutôt dans une amélioration de ce qui existe déjà, à savoir recevoir la communion le dimanche tandis que la messe est retransmise en direct de l'église. Si elle souhaite plus de religion, elle ne s'autorise pas à le formuler à cause de la diminution des prêtres, seuls habilités à parler de religion. Cette première hypothèse est enfin catégoriquement remise en question par Madame Angeline* qui a vécu de façon traumatisante le trop de religion dans sa jeunesse.

4.2.2 Concernant notre deuxième hypothèse

De manière assez logique, l'hypothèse selon laquelle l'animation religieuse est une aide à l'acceptation de l'institutionnalisation est confirmée par toutes les personnes qui considéraient la religion comme importante dans leur vie. Seul Monsieur Théodore* qui ne s'est jamais laissé guidé par la religion rejette cette hypothèse. Il est à remarquer que pour Madame Irène*, cette aide pourrait être plus importante dans une meilleure reconnaissance de sa minorité confessionnelle. Quant

à Madame Yvonne* et à Monsieur Georges*, ils expriment une aide de l'animation spirituelle, malgré le fait que leur état de santé les empêche [selon eux] d'y participer. Tous deux disent prier dans leur chambre en communion avec ceux qui prient ensemble à la chapelle.

4.2.3 Concernant notre troisième hypothèse

L'animation spirituelle n'est pas un espace de liberté, voilà le résultat du comparatif des entretiens. En effet, même si Monsieur Théodore* ne participe pas à l'animation spirituelle par choix et que Madame Angeline* dit se sentir libre de participer ou non. Toutes les autres personnes expriment des éléments qui vont à l'encontre de la liberté. L'offre intéressante n'est pas à l'ordre du jour pour Madame Irène*. La possibilité de participer est limitée par les problèmes de santé de Madame Yvonne* et Monsieur Georges*. Madame Christiane* n'ose pas demander et Madame Césarine* a peur de déranger.

Par contre toutes les personnes interviewées ont fait part de leur liberté spirituelle personnelle. Autrement dit, chacune prie dans l'intimité de sa chambre selon sa foi et ses convictions personnelles. La seule personne qui a mis un bémol à cette liberté personnelle est Madame Irène* qui a souffert un moment de dépression et n'était dans ce moment-là plus capable de prier.

5 La discussion

5.1 Un sujet difficile à plus d'un titre

En cherchant à comprendre pourquoi personne n'a souhaité parler de ce thème de la religion et de la spiritualité en groupe, nous avons mis le doigt sur la difficulté de la thématique. Parler de religion, parler de spiritualité, n'est-ce pas parler de son existence, de son intimité ? La formulation la plus révélatrice de cette difficulté, nous la trouvons dans cette phrase : *"On sait pas la religion qui zont..."*⁶² Au cœur du Valais, dans une génération qui n'a connu qu'une très très faible minorité protestante, cette réflexion surprend et atteste de la difficulté à se dévoiler sur le sujet. Ce thème implique en effet la personne tant dans son éducation et son vécu que dans la préparation à sa propre mort.

Plusieurs personnes paraissaient intéressées ou tout du moins intriguées par cette étude lors de la prise de contact, elles ont pourtant refusé d'y participer. Ce refus que nous respectons absolument est proportionnellement plus important après un temps de réflexion. Nous attribuons cette différence à l'image relativement négative de soi dans le grand âge. Cette dévalorisation est illustrée par les raisons données par une personne pour justifier son refus. *"Je n'ai pas suivi d'études, je ne suis pas capable de répondre. Allez voir Monsieur X, il est beaucoup plus intelligent que moi !"* Nous percevons dans cette réponse, un écho au comportement de renfermement sur soi que décrit Christian Lalive d'Epinay⁶³.

La lecture des entretiens amène au constat d'une difficulté supplémentaire pour cette population, celle de construire son discours et d'exprimer ses représentations. Ainsi, Madame Christiane* considère que seul le prêtre a autorité pour parler de religion, en effet, à la question sur son envie de parler de religion et de transmettre sa foi elle répond : *"Ca sert à rien ... Non, non parce qu'y a rien qu'un prêtre ... On peut pas"*⁶⁴. Nous reconnaissons avoir effectué des questionnements trop interventionnistes en particulier lors des premiers entretiens. Mais l'expression

⁶² Ligne 245 de l'entretien de Madame Christiane

⁶³ Cf. note 5 du § 2.1.1 Définition de la personne âgée

⁶⁴ Ligne 196 de l'entretien de Madame Christiane

suiuante de Madame Yvonne*, *"Alors moi j'aime bien que vous me posez des questions..."*⁶⁵, révèle bien cette difficulté des personnes interrogées à construire un discours et la nécessité d'un entretien de type compréhensif. Les entretiens durant lesquels le discours s'est un peu plus développé sont des entretiens menés, soit auprès des personnes protestantes, toutes deux ayant des origines extra cantonales, soit auprès d'une personne ayant vécu dans un autre canton au contact de personnes protestantes. Nous interprétons cette plus grande facilité à discourir comme l'attestation d'une liberté de conscience et de parole plus grande dans le protestantisme.

C'est cette même liberté qui place un catholique pratiquant ayant déménagé en terre protestante dans la délicate position d'une remise en question de son éducation religieuse : *"C'était un peu dur après de se mettre, comment on appelle ça la messe œcuménique, quand on se met plusieurs religions ensemble... Comme avant, c'était pas question d'aller à la messe des protestants... Mais après, même les prêtres, une fois ils allaient chez les catholiques et une fois chez les protestants. Et puis moi, je suis même allé à une messe chez les protestants. Alors je trouvais que... catholique, c'était plus chaud, je sais pas si on avait appris ça, et puis eux ils ne croient pas à la sainte Vierge protestant tout ça, les catholiques, c'est à fond la Sainte Vierge. Alors non moi, avec l'âge que j'ai et tout je ... ce qui font maintenant, je dis pas, je dis c'est bon, ils ont évolué, je dis pas, je veux pas dire qu'il faut remarier, parce que les gens sont plus... Parce que avant on disait..."*⁶⁶ L'apprentissage religieux apparaît clair, net et précis c'était d'ailleurs du *"par cœur"* selon les propres mots de Monsieur Georges* pourtant les circonstances d'un vécu dans un canton protestant, de l'émergence de l'œcuménisme et de l'évolution du discours ecclésial catholique, ont insinué le doute. Il exprime dès lors sa difficulté à se positionner et à construire son propre schéma de pensée. Nous trouvons là certainement une cause à la pauvreté du discours. Les personnes interrogées hésitent avant de répondre, comme si elles puisaient dans leurs souvenirs les réponses apprises durant leur enfance.

⁶⁵ Lignes 116-117 de l'entretien de Madame Yvonne

⁶⁶ Lignes 105-117 de l'entretien de Monsieur Georges

5.2 Entre obligation, désirs et besoins

A cette époque la religion avait beaucoup plus de poids qu'aujourd'hui. Un poids que nous avons découvert très négatif pour certaines personnes, un poids en terme d'obligation de pratique religieuse en semaine parfois, en plus du dimanche. La possibilité d'une participation fréquente à l'eucharistie qui était une source de joie pour Madame Césarine*, était un calvaire pour Madame Angeline*. Durant sa formation chez les religieuses elle a été presque dégoûtée : *"On avait prière du matin, prière du soir, deux messes, j'en étais un peu... pas vraiment dégoûtée, mais..."*⁶⁷ Autre expression du poids de la religion à l'époque de leur enfance ou de leur jeunesse : *"Si on allait pas à la messe, on était montré du doigt"*⁶⁸. Cette pression sociale était très mal vécue par Madame Angeline* qui exprime clairement son soulagement qu'aujourd'hui, la pression ait diminué.

Nous nous remémorons également ici une expression de notre grand-mère paternelle qui disait ne pas apprécier la messe du dimanche. Elle affirmait y participer uniquement parce que c'était obligatoire. Cependant, elle se rendait avec plaisir à l'église pour la messe quotidienne et ce plusieurs fois par semaine. L'obligation provoque des réactions paradoxales, l'esprit de contradiction et le désir profond de liberté de l'être humain impliquent parfois un positionnement d'opposition qui hésite pourtant à franchir le pas de l'action. C'est ainsi que des personnes expriment leur mécontentement mais suivent tout de même le mouvement général. Dans ce flou : action ou réaction, liberté ou obligation, le tri est plus complexe à faire que ce que nous avons pensé.

Si la crainte d'une pression sociale qui redeviendrait forte et avec elle l'obligation de participer est clairement la cause du refus catégorique de Madame Angeline* à la proposition de plus de moments religieux, les choses sont moins évidentes dans les autres entretiens. Sauf pour Monsieur Théodore* dont la situation est également très nette. Il l'avoue lui-même *"Je ne suis pas ce qu'on appelle un pilier d'église."*⁶⁹ Il n'a donc subi aucune pression et se fiche de savoir si des activités

⁶⁷ Lignes 20-21 de l'entretien de Madame Angeline

⁶⁸ Ligne 57 de l'entretien de Madame Angeline et Ligne 81 de l'entretien de Monsieur Georges

⁶⁹ Ligne 81 de l'entretien de Madame Césarine

religieuses supplémentaires peuvent être organisées, de toute façon, il n'y participerait pas. Chez les autres personnes des désirs se font parfois sentir d'une augmentation de l'offre religieuse. Cependant, la demande n'est alors pas formulée à cause de diverses craintes ou excuses : *"Y a plus de vocations"⁷⁰ "On ose rien demander"⁷¹ "On peut pas demander trop"⁷² "Non non ça va très bien si je pourrais suivre ... y aurait plus qu'assez"⁷³ "Non, moi si je peux faire comme ça... c'est pas mal pour moi, si je peux continuer à faire comme ça..."⁷⁴*

La peur de gêner, d'embêter, la peur du changement, la peur de se sentir obligé... voilà différents freins aux demandes religieuses des personnes rencontrées. La peur naît naturellement de la dépendance, en effet, si nous dépendons de quelqu'un dans les actes quotidiens, nous craignons que la ou les personnes capables de nous venir en aide ne soient plus là ou plus désireuses d'aider. Ainsi avant de demander quoi que ce soit, nous évaluons la nécessité de l'objet demandé. Les propositions religieuses étant suffisantes pour la grande majorité des personnes, celles-ci ne formulent pas une quelconque attente supplémentaire de peur qu'à la suite de cette demande des aidants ne se détournent d'elles.

L'exception à cette non formulation d'un désir de plus de religion, vient de la minorité protestante, du moins de l'une des deux personnes interrogées. Pour elle, le besoin d'être reconnue comme différente, de pouvoir pratiquer cette différence s'exprime très fortement : de multiples fois durant l'entretien, elle fait part de son désir, plus encore de son besoin de se rendre plus souvent au culte à Sion. En effet, elle a essayé de participer à la messe mais ne s'y reconnaît pas. Elle parvient même à quantifier ce besoin en terme de participation minimale au culte une fois par mois, tout en espérant pouvoir y participer tous les 15 jours⁷⁵. Elle souhaiterait également pouvoir parler de religion, seulement, entourée de catholiques, il y a trop de différences... Nous découvrons ici que, pour que s'exprime une attente en terme religieux, il faut que cette attente s'articule au cœur des besoins fondamentaux, ceux d'être reconnu au niveau d'une appartenance et d'être aimé. L'expression que nous

⁷⁰ Ligne 136 de l'entretien de Madame Christiane

⁷¹ Ligne 219 de l'entretien de Madame Christiane

⁷² Ligne 64 de l'entretien de Madame Césarine

⁷³ Ligne 257 de l'entretien de Monsieur Georges

⁷⁴ Lignes 139-140 de l'entretien de Madame Yvonne

⁷⁵ Cf. ligne 154 de l'entretien de Madame Irène

avons retrouvée dans la bouche des deux personnes interrogées à savoir *"être très protestant"* nous a interpellé. C'est ainsi que Madame Irène* parle de son père et que Monsieur Théodore* parle de sa grand-mère or jamais nous n'avons entendu quelqu'un dire d'une autre personne qu'elle est très catholique, on est catholique ou on ne l'est pas, quant au qualificatif éventuel, il concerne le degré de religiosité ou de pratique : catholique pratiquant, très pratiquant ou alors catholique, très religieux. Nous interprétons cette phrase comme l'expression d'une difficulté liée à l'identification protestante. En effet, le protestantisme est multiple tandis que le catholicisme est unifié sous la direction d'un seul homme : le pape. Voilà le revers de la médaille de la liberté d'expression et de positionnement : la construction identitaire est plus difficile. Ce besoin de reconnaissance de la différence n'empêche pas les bonnes relations avec les autres pensionnaires mais consacre tout de même pour Madame Irène* la rupture avec une vie très engagée dans une paroisse protestante. La perte d'une soignante, qui a pris sa retraite et avec laquelle elle aimait causer, exacerbe encore plus la même attente : *"Oui, mais j'aimerais pouvoir pratiquer davantage... Voilà où en est la chose, je voudrais un peu plus, y a, y a Laetitia* qui était ici, qui nous aidait à pratiquer notre religion, mais qui a pris la retraite, pis elle m'avait promis qu'on irait ensemble au culte une ou deux fois, et puis ça c'est pas présenté, alors des fois ça me fait un peu mal, parce que je me dis voilà on aurait pu aller au culte à Sion et tout, mais je peux pas forcer les gens si zont pas envie de sortir."*⁷⁶

Entre les obligations passées et les besoins présents, les désirs et les craintes interfèrent. Ces sentiments qui s'opposent empêchent les résidents de contacter leurs besoins et de les formuler.

⁷⁶ Lignes 108-113 de l'entretien de Madame Irène

5.3 La foi influence la vie personnelle et institutionnelle

Personne ne peut forcer quelqu'un d'autre à croire, pas même le pape. Observons dès lors ce que nous disent les interviewés sur la foi. La foi en Dieu a apporté une force de vie à Madame Christiane*, elle est source de sérénité face à la mort pour Madame Angeline*. C'est par la confiance en Dieu et la pratique de la confession et de la prière que Madame Césarine* gère ses peurs : *"On prie aussi, c'est sûr pour pas avoir peur. Moi en tout cas, j'ai jamais eu peur, on peut dire."*⁷⁷ Pour Monsieur Georges* la foi permet de donner sens à la souffrance qu'il doit supporter, même s'il n'en est plus tout à fait aussi certain : *"C'est-à-dire que ça c'est prévu, regarde voir... comme les ... sermons, des choses qu'on a fait, des uns ils souffrent sur la terre et d'autres en enfer, alors autant souffrir sur la terre... Oui bon ça c'est des questions..."*⁷⁸ Pour Madame Yvonne* la foi donne un chemin de vie, par la foi, elle accepte les préceptes de la religion et les met en pratique : *"Moi je suis ma religion et j'aime la religion, et puis... c'est bien d'être catholique c'est vrai, il faut être catholique..."*⁷⁹ Du côté protestant, il est étonnant de constater que la personne qui croit en un châtement dans une autre vie (*"J'estime que celui qui a commis des méfaits durant sa vie ne doit pas dire une fois que je suis mort, c'est terminé, non. Il doit su..., certainement subir les conséquences dans une autre vie."*⁸⁰) est justement la personne qui revendique le fait que la religion n'a pas d'influence dans sa vie. Par contre celle qui a vécu dans la religion, s'engageant auprès de son mari dans une église, doute d'une existence après la mort. Cette seconde vie ne lui paraît pas évidente du tout : *"Oui que si ça [la foi en la résurrection] m'arrive des jours, oui. Y a des jours où ça m'arrive... J'en discute avec mon fils comme ça, mais je ne sais pas, y a des choses où j'ai de la peine..."*⁸¹ Ce qui aide Madame Irène* à accepter le décès de son mari, c'est le fait qu'il ait bien rempli sa vie, de façon très religieuse, et qu'il soit parti en paix.

La foi influence donc la vie des résidents puisqu'elle induit un comportement particulier. Madame Christiane* affirme ainsi : *"Moi, je m'accorde facilement avec les*

⁷⁷ Lignes 191-192 de l'entretien de Madame Césarine

⁷⁸ Lignes 163-165 de l'entretien de Monsieur Georges

⁷⁹ Lignes 121-122 de l'entretien de Madame Yvonne

⁸⁰ Lignes 179-182 de l'entretien de Monsieur Théodore

⁸¹ Lignes 175-177 de l'entretien de Madame Irène

*gens... j'aime pas critiquer... Je les accepte comme y sont...*¹⁸² Madame Césarine* clame également : *"Oui, je suis gentille avec tout le monde."*¹⁸³ Elle le prouve en citant des personnes qui l'ont déclarée beaucoup plus souriante que sa sœur... Monsieur Théodore*, qui pourtant proclame haut et fort qu'il n'est pas religieux, a tout de même choisi un style de vie retiré, une neutralité face aux personnes rencontrées afin d'éviter de faire du mal. Ceci, il l'exprime par ces mots précis : *"Donc, je ne suis pas du tout un homme très religieux mais je ne commets pas, en quelque sorte, de méfaits, de forfaits, rien du tout. (...) M'enfin... la religion a en quelque sorte jamais guidé mon existence. Non."*¹⁸⁴ Effectivement son style de vie solitaire et retiré n'est pas directement impliqué par la religion mais la crainte d'un châtement dans l'autre vie influence tout de même son positionnement par un refus de faire du mal voire peut-être même de mal faire.

Monsieur Georges* est également très retiré, ses raisons sont pourtant différentes, elles sont de l'ordre de la santé. Lui aussi exprime son désir de vivre selon le catéchisme, il s'efforce ainsi de venir en aide aux personnes qui se trouvent plus démunies que lui, sans en avoir l'air, sans se mettre en avant. Il dit même ne pas être bon avant de se rattraper et de dire : *"C'est pas vrai, je peux pas dire que j'étais pas bon, mais faut jamais dire que... plutôt dire qu'on est pécheur dans la vie, parce que tout le monde est pécheur... d'ailleurs effacer le péché originel là... ... alors euh... je vais... j'aide quand même le plus possible, mais avec ce que j'ai, des fois j'ai aidé à mettre dans les chambres si ils savent pas aller. Mais je me gaffe de pouvoir aider. Mais avec ce que j'ai là après je ferme ma porte et j'ai du boulot le soir, là quand même... mais j'ai... maintenant j'ai l'intention d'aider tant que je peux... ceux qui vraiment y z'arrivent pas, parce qu'il y en a quand même qui se trompent de chambre... qui... les infirmières sont pas toujours là..."*¹⁸⁵

Ce souci d'être agréable aux autres, d'aider ou au moins de ne pas faire le mal est un positionnement qui apporte beaucoup au bon fonctionnement de l'institution, en particulier à sa vie communautaire. C'est ainsi que l'on peut considérer que la religion est une aide, au moins indirecte, à l'acceptation de la vie institutionnelle. La

¹⁸² Lignes 251-252 de l'entretien de Madame Christiane

¹⁸³ Ligne 22 de l'entretien de Madame Césarine

¹⁸⁴ Lignes 92-93 et 100-101 de l'entretien de Monsieur Théodore

¹⁸⁵ Lignes 374-379 de l'entretien de Monsieur Georges

proposition d'activités religieuses au sein de l'institution facilite l'intégration des résidents à la vie communautaire par l'exigence religieuse d'un comportement bienveillant envers son prochain. Cependant, toutes les personnes interrogées ont exprimé un vécu personnel de moments religieux ou spirituels indépendants du fait d'être en groupe, de vivre en communauté. C'est ces temps personnels qui leur apportent de la force de vie...

5.4 L'animation spirituelle face à l'évolution

Ce comportement bienveillant, les résidents l'attendent également du personnel. Ce besoin n'est pas exprimé clairement dans les entretiens mais l'envie de parler de soi y est flagrante chez une très large majorité des personnes interrogées. Plusieurs personnes nous ont remercié d'être venu les interroger et nous ont cordialement invité à revenir. L'écoute et l'attention dont nous avons fait preuve sont espérées par les résidents auprès des membres du personnel. Ces qualités relationnelles, que nous pensons être à la base de l'animation spirituelle, dépendent cependant des individualités qui les mettent en œuvre. C'est ainsi que Madame Irène* nous parle de Laetitia* qui a pris sa retraite en laissant un grand vide auprès d'elle.⁸⁶ Il est évident qu'une relation de confiance doit s'établir entre la personne institutionnalisée et un membre du personnel avant que des révélations personnelles et plus encore une discussion spirituelle, puissent voir le jour. Nous voyons là une liberté ultime des résidents : ils choisissent à qui ils souhaitent parler de leur vie, de leurs soucis, de leurs convictions et de leurs craintes. Nous l'avons déjà dit, l'animation religieuse est bien présente, elle est suffisante pour les personnes qui se trouvent dans la très nette majorité catholique. Par contre les besoins de se dire, d'être reconnus, doivent être pris en charge par une animation spirituelle. Celle-ci ne peut pas, cependant, être imposée, elle doit advenir de la qualité d'écoute de la personne qui tente de l'instaurer. Nous pensons que l'avenir de la prise en charge des personnes âgées institutionnalisées se situe dans une toute nouvelle appréhension de l'être au-delà de l'apparence de la personne vieillissante, dans une relation individuelle, basée sur la confiance et le respect.

⁸⁶ Lignes 109-113 de l'entretien Madame Irène

Cette évolution à venir de l'animation, nous introduit à la considération de l'évolution de la religion durant les années d'existence des personnes interrogées. Elle est interprétée de façon très variée : elle est positive, perturbante, négative selon les personnes.

Pour Madame Christiane* l'évolution n'est pas positive, l'éducation donnée actuellement n'est *"pas terrible"*, la faute de ce changement revient à l'argent, au fait d'en avoir plus... et à la mode qui provoque chez elle un sentiment d'être dépassée.⁸⁷ Madame Irène* regrette elle aussi les modifications provoquées par le temps, plus particulièrement, elle considère dommageable que la religion ne soit plus respectée comme elle devrait l'être. Elle explique ce manque de respect par le fait que la religion n'est pas comprise. Cette compréhension qu'elle-même a eu de la peine à intégrer puisqu'il a fallu qu'elle attende de vivre avec son second mari pour apprendre à vivre religieusement.⁸⁸ Madame Irène* comprend les difficultés actuelles mais regrette de ne pas pouvoir donner le goût de la religion en particulier à ses enfants. Elle recherche de l'aide extérieure pour les rendre, ainsi que leur famille, *"un peu plus protestant, un peu plus... à écouter la religion, et tout ça leur ferait du bien."*⁸⁹ Cette souffrance de ne pas voir les enfants comprendre l'apport de la religion lui fait craindre des regrets et un malaise dus à l'âge : *"Ils ont une de ces peines, ils arrivent aussi à un âge où il faudrait réfléchir et se dire, mais si seulement j'avais un peu plus participé à quelque chose."*⁹⁰

Monsieur Théodore* réagit exactement à l'inverse de Madame Irène* il a laissé ses enfants *"libres absolument complètement de ce qu'ils voulaient"* et il ne s'offusque pas du tout s'ils *"ne sont pas du tout euh attachés à l'église."*⁹¹ Il ne se préoccupe pas de la religion ni de son évolution.

Madame Angeline* considère les changements religieux tout à fait positivement, surtout le fait que la pression sociale ait diminué. Cela est d'autant plus positif qu'aujourd'hui, ses enfants *"n'ont plus le temps de participer à la messe"*⁹².

⁸⁷ Cf. lignes 51 à 74 de l'entretien de Madame Christiane

⁸⁸ Cf. lignes 59 à 66 de l'entretien de Madame Irène

⁸⁹ Lignes 217-218 de l'entretien de Madame Irène

⁹⁰ Lignes 228-230 de l'entretien de Madame Irène

⁹¹ Lignes 104-106 de l'entretien de Monsieur Théodore

⁹² Ligne 47 de l'entretien de Madame Angeline

Cette évolution positive pour Madame Angeline*, négative pour Madame Irène* et dont Monsieur Théodore* ne se préoccupe guère, cette évolution donc, met Monsieur Georges* dans l'embarras. Il ne sait plus trop à quoi se fier : *"Ce qui font maintenant, je dis pas, je dis c'est bon, ils ont évolué, je dis pas, je veux pas dire qu'il faut remarier, parce que les gens sont plus..."*⁹³ Cette perplexité, cette incertitude habitent un discours haché et troublé perturbé par la méconnaissance de l'interviewer. C'est ainsi que Monsieur Georges* demande notre origine et notre confession religieuse en cours d'entretien. Le discours appris dit que l'étranger peut être une menace, ce que Monsieur Georges* corrobore par le texte de l'ancien testament intitulé la Tour de Babel mais la position actuelle est moins tranchée. Nous sentons que la méfiance face à l'étranger est bien réelle mais son expression est prudente voire même réticente. *"Bon pour mon compte, je dis pas aux autres, mais ce que je pense, avec les années, je sais pas si c'est les plus anciens qui avaient raison."*⁹⁴ Le raisonnement est le même quant aux divorces : autrefois c'était plus clair : *"Il y avait un de ménage séparé, ça se rencontrait quand même, mais ils étaient pas divorcés... Celui-là il se faisait passer pour excommunié, comme on appelle."*⁹⁵ Le temps passé est idéalisé, la clarté du message catholique de l'époque est regrettée et le flou actuel est source d'incertitudes pour ne pas dire d'angoisses. D'ailleurs, la suite de la citation concerne directement l'état de santé et la maladie.

Nous n'avons pas eu l'impression que Madame Césarine* avait compris la question de l'évolution de la religion. Le flou quant à l'appréciation du lieu dans lequel elle vit, ainsi qu'au sujet de ces capacités physiques actuelles, nous incite à penser qu'elle n'est plus en état de répondre à cette question et de se positionner de façon réflexive face à cette évolution. Quant à Madame Yvonne* elle ne s'est pas non plus positionnée sur l'évolution religieuse mais bien plus sur une évolution sociale : aujourd'hui même sans maman, il est possible d'aller à la messe et de vivre à peu près comme les autres...⁹⁶

Face à tant de diversité dans les réactions, l'individuation de l'animation paraît d'autant plus évidente et nécessaire. Sur sept personnes interrogées deux

⁹³ Lignes 115-117 de l'entretien de Monsieur Georges

⁹⁴ Cf. lignes 120-141 de l'entretien de Monsieur Georges (lignes 134-136 pour la citation)

⁹⁵ Lignes 170-172 de l'entretien de Monsieur Georges

⁹⁶ Cf. lignes 113-116 de l'entretien Madame Yvonne

considèrent l'évolution du message religieux comme négative, une l'envisage de manière positive, une se trouve perturbée et remise en question dans sa foi, une considère uniquement l'évolution sociale et la dernière s'en moque complètement. Toutes ces personnes dans un groupe de discussion sur la spiritualité et la religion auraient beaucoup de peine à se comprendre et à se rejoindre.

6 La conclusion

En guise de conclusion, nous souhaitons faire la synthèse des découvertes effectuées, des difficultés rencontrées et ouvrir des perspectives professionnelles en terme de formation et d'action sur le terrain.

6.1 La synthèse

6.1.1 Les découvertes de cette recherche

Comment la dimension spirituelle est-elle prise en compte aujourd'hui chez la personne âgée vivant en institution dans le Valais central ?

Afin de répondre à cette question, nous sommes allé à la rencontre de résidents des Homes de Zambotte et des Crêtes. Nous avons interrogé sept personnes qui nous ont parlé de leur vécu. Sur la base de ces sept entretiens, nous avons mis à jour sept profils religieux différents que nous avons confrontés transversalement aux trois hypothèses de départ. Nous avons ainsi démontré que la prise en charge religieuse est efficace et suffisante pour la majorité des personnes interrogées. Ce constat et la demande réitérée lors de cinq entretiens de ne pas augmenter l'offre religieuse, contredisent notre première hypothèse. Nous avons par contre confirmé le poids de la religion à l'époque de la jeunesse des personnes interviewées mais avons découvert que ce poids n'était pas forcément apprécié, voire était considéré comme excessif par plusieurs personnes de cette génération. La majorité préfère la liberté actuelle aux obligations de leur jeunesse. Le bémol à cet enthousiasmant constat d'une prise en charge optimale se situe dans la prise en compte médiocre de la minorité protestante. En effet, une personne ne parvient pas à organiser sa participation aux cultes qui se déroulent dans la capitale à quelques minutes de voiture.

Si l'offre religieuse est efficiente, la prise en charge spirituelle nous semble ne pas encore couvrir tous les besoins. Ce postulat qui nous a motivé à choisir ce thème de recherche est confirmé par les réactions des personnes interrogées. Toutes ont

fait part de leur plaisir à partager leur vécu, à discuter de leurs valeurs et ont déploré le fait de ne pas pouvoir le faire plus souvent. Si les raisons de ces restrictions sont diverses, les peurs d'être jugé ou de perdre l'aide qui leur est nécessaire en institution ont un impact qui transparaît selon nous dans les entretiens.

Le message religieux transmis dans les animations spirituelles est une aide indirecte à l'acceptation de l'institutionnalisation puisqu'il invite à accepter l'autre tel qu'il est, à lui pardonner ses erreurs, à offrir ses souffrances en communion avec ceux qui souffrent plus encore... Cette aide quasi invisible est pourtant reconnue et formulée dans de nombreux entretiens.

Quant à notre hypothèse selon laquelle l'animation spirituelle est un espace de liberté, peut-être même le dernier pour les résidents en institution, elle est démentie par les résultats obtenus. Pourtant la spiritualité et la foi sont un lieu de liberté dans lequel les personnes interrogées se réfugient mais c'est plutôt dans l'intimité de leur chambre que dans les activités de groupe proposées.

6.1.2 Les limites de cette recherche

Notre recherche est limitée par trois biais qui ont trait à la thématique, à la population consultée et au chercheur.

6.1.2.1 Les limites de la thématique

Le choix de cette recherche nous paraît courageux et passionnant. Cependant, la distinction que nous faisons entre religion et spiritualité a revêtu plus d'importance que nous le pensions. Ce constat est devenu évident lorsque nous avons tenté de confronter notre troisième hypothèse aux résultats des entretiens. L'animation spirituelle est-elle l'animation religieuse ou est-elle autre chose ? L'animation religieuse qui est considérée comme suffisante permet-elle de ne pas se poser la question du vécu spirituel des résidents ? Ce vécu doit-il être pris en charge par du personnel ou est-ce que l'intimité de la chambre et le face à face avec le Tout Autre sont suffisants ? Nous avons fait le choix de parler de religion parce que nous étions

persuadé que le terme serait mieux compris par les résidents pourtant ce choix ne s'avère pas judicieux et provoque un manque dans notre recherche.

6.1.2.2 Les limites de la population rencontrée

Une seconde erreur a été commise dès le départ de ce travail : nous avons surestimé les capacités des personnes que nous allions rencontrer. Nous pensions qu'en excluant d'entrée de cause les personnes atteintes de démence, nous éviterions le problème du manque de capacités réflexives. Nous nous sommes trompé ! Les personnes âgées catholiques rencontrées n'ont jamais eu l'habitude de réfléchir à leur foi, elles n'ont pas eu à se positionner et encore moins à se remettre en cause. L'exception de Monsieur Georges* confirme la règle, comme l'on dit. L'obligation de remise en question sème le trouble dans son esprit. Il regrette d'ailleurs ce temps durant lequel on apprenait par cœur la bible et le catéchisme. La mentalité protestante est par contre plus ouverte à ce questionnement. Ceci est certainement la conséquence de la diversité de ses doctrines (il y a bien plus d'un protestantisme). Par le fait de sa minorisation très forte, elle ne permet pas la réalisation de ses potentialités, ce que Madame Irène* confirme en disant que discuter avec les catholiques, ce n'est pas la même chose.

6.1.2.3 Les limites intrinsèques du chercheur

Nous imaginions au départ de cette recherche une difficulté liée à notre existence passée. Nous nous sommes bien préparé et avons évité cet écueil. Cependant, nous pensions être meilleur dans l'écoute (à la suite de plusieurs formations suivies sur le sujet) et le respect du discours des personnes interrogées. L'analyse des entretiens nous a démontré que nous nous sommes emmêlé dans la méthode et que la crainte de ne pas passer en revue chaque question, nous a incité à provoquer de nombreuses ruptures dans le fil des entretiens. Ce constat d'un chercheur amateur, qui a pris du plaisir dans sa recherche en particulier dans les prises de contact avec les résidents, ce constat donc s'est atténué au fil des rencontres. Nous ne pouvons cependant pas nous considérer comme un bon chercheur à la fin de cette étude malgré les apprentissages réalisés.

6.2 Les perspectives professionnelles

6.2.1 En terme de formation

Comme nous n'avons pas été capable de mener nos entretiens avec tout le professionnalisme d'un chercheur nous proposons de modifier un cours afin de former les étudiants à leur future recherche. Pour ce faire, nous conseillerions de retranscrire et d'analyser un entretien et son déroulement dans un cours durant lequel cela se prêterait. Nous avons suivi un cours durant lequel nous devions rencontrer une personne et l'interroger. Cette analyse permettrait certainement de constater des manquements et de les éviter lors de la recherche. Voilà une perspective de formation formelle.

Une perspective de nouveau contenu de formation me semble intéressante. Il s'agirait pour les étudiants de se former quelque peu à l'histoire religieuse. Il s'agirait de porter un regard professionnel sur le siècle religieux écoulé et d'enseigner la différenciation entre un vécu religieux et un questionnement spirituel. Il serait bon que les "sociaux" sachent que la religion n'est qu'un élément de réponse aux questions spirituelles et philosophiques que pose la vie.

6.2.2 En terme d'actions institutionnelles

La première piste d'action paraît tellement simple qu'il est surprenant qu'elle ne soit pas encore prise en considération. Il s'agit de vérifier auprès des minorités religieuses, leur désir de pratiquer leur religion et de mettre en place le cadre qui permette cette pratique. Ainsi une personne protestante pourrait être conduite par des membres d'un service bénévole de chauffeurs qui pourraient l'emmener vivre le culte du dimanche matin. Cela résoudrait la difficulté du pasteur régional qui ne peut pas courir tous les villages environnants afin de rencontrer les protestants âgés vivant en institution. Dans le même esprit, il s'agirait également de préparer d'ores et déjà la venue d'une nouvelle minorité religieuse présente aujourd'hui dans le canton mais pas encore dans les EMS : les musulmans.

Comme nous l'avons vu, les pensionnaires ont besoin de parler d'eux-mêmes, de leur histoire de vie. Une seconde piste d'action pourrait donc être un travail de recueil des récits, voire des histoires de vie. Ce recueil pourrait prendre différentes formes : enregistrement audio ou vidéo, lettre, testament de vie, livre de poèmes... Cette notion d'histoire de vie n'est pas nouvelle mais est complexe, comme nous le prouve la citation d'un extrait de présentation de l'ouvrage de Laine Alex paru chez Desclée de Brouwer à Paris en 1998 et intitulé : *Faire de sa vie une histoire. Théories et pratiques de l'histoire de vie en formation*. L'auteur "distingue le récit de vie de l'histoire de vie comme étant seulement un moment dans le processus de production d'une histoire de vie. Il définit l'histoire de vie comme une énonciation structurante qui a sélectionné, trié, classé, hiérarchisé les événements présentés en fonction de la place que le narrateur leur reconnaît et leur donne dans l'histoire de sa vie. En d'autres mots, cet auteur perçoit l'histoire de vie comme une alchimie complexe et singulière qui est identifiée par le sujet afin de mieux s'approprier sa destinée, son évolution et sa croissance personnelle."⁹⁷ Ainsi en débutant avec des récits de vie, nous pourrions mettre en place les conditions nécessaires à l'expression d'une histoire de vie. Ces conditions ne sont pas aussi évidentes qu'il n'y paraît puisque malgré le désir de se communiquer, les résidents d'EMS peinent à construire leur discours. Il s'agirait donc de se former à l'écoute active afin de les aider à formuler leurs idées.

Une troisième piste d'action à envisager serait la création d'une équipe de prise en charge spirituelle. Cette équipe pourrait regrouper des personnes des différents services afin d'offrir un panel de possibilités relationnelles aux résidents. Les deux conditions sine qua non de participation à cette équipe seraient le respect total de la personne âgée tant dans le domaine de la foi que de son vécu et la motivation personnelle libre de toute pression. Afin d'encadrer cette équipe, il serait bon de trouver un accompagnateur spirituel qui serait garant de la neutralité bienveillante des membres de l'équipe envers les résidents. Ces derniers auraient dès lors la possibilité de parler à l'une ou l'autre des personnes offrant cet accompagnement spirituel selon les critères qui leur sont propres. A travers les rencontres qui se

⁹⁷ Carignan L., *Les comptes rendu*, in erudit.org, [en ligne] <http://www.erudit.org/revue/nps/2000/v13/n2/000824ar.pdf>, consulté le 31.03.2006, page 2

produiraient, la mise en place de "temps d'être" donnerait aux pensionnaires la possibilité de se plonger au cœur de leur existence pour percevoir leur être profond, toujours en devenir, même dans le grand âge. Cette idée nous intéresse tout particulièrement. Nous envisageons de nous lancer dans ce type d'accompagnement au sein du Home dans lequel nous travaillons et dans un avenir prochain de nous lancer dans la formation d'un tel groupe d'accompagnants spirituels. Il sera probablement utile de préciser qu'un accompagnement spirituel n'est pas religieux, il devra s'adapter à toutes les personnes, à toutes les religions, à toutes les philosophies...

Voilà un défi qui clôt notre recherche tout en ouvrant de nouvelles perspectives d'avenir...

La bibliographie

Les livres

ANCHISI A. et LUYET V., *Perspectives familiales et soignantes dans le placement d'une personne âgée démentée en établissement médico-social (EMS)*, HEVs2, Sion, août 2004

BARREYRE J.-Y. et alii, *Dictionnaire critique d'Action sociale*, éd. Bayard, Paris, 1995

BARBIER M., *La laïcité*, éd. L'Harmattan, Paris, 1995

CAVALLI S., *Vieillards à domicile Vieillards en pension, une comparaison*, éd. Réalités sociales, Lausanne, 2002

DE SALES F., *La Vie spirituelle dans le monde*, éd. Téqui, Saint-Cénére, 1987

FORCET J.-Y. ET BAZELLE M.-J., *Sortir la personne âgée de son isolement, Le rôle de l'institution (re) socialisante*, éd. Frison-Roche, Paris, 1999

FRAGNIERE J.-P., GIROD R., *Dictionnaire suisse de politique sociale*, éd. Réalités sociales, Lausanne, 2002

FRAGNIERE J.-P., HÖPFLINGER F., HUGENTOBLER V., *La question des générations, Dimensions, enjeux et débats*, éd. INAG, Sion, 2002

FRAGNIERE J.-P., NANCHEN M., *Entre Science et action, La démographie au service de la cité*, éd. Réalités sociales, Lausanne, 2004

FROMAGET M., *L'Homme tridimensionnel "Corps, Âme, Esprit"*, éd. Question de, Gordes, 1996

GOFFMAN E., *Asiles, études sur la condition sociale des malades mentaux*, éd. de Minuit, Paris 1968

GRAWITZ M., *Méthodes des sciences sociales*, éd. Dalloz, Paris, 1996

HAARSCHER G., *La laïcité*, coll. Que sais-je ?, éd. Puf, Paris, 2004 (3^{ème} éd.)

HENDERSON V., *Principes fondamentaux des soins infirmiers*, éd. Conseil International des Infirmières, Genève, 1977

KAUFMANN J.-C., *L'Entretien compréhensif*, éd. Nathan, Paris, 1996 (2001 pour l'édition utilisée)

KOHN R. C., NEGRE P., *Les voies de l'observation, Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, éd. L'Harmattan, Paris, 2003

LALIVE D'EPINAY C. et alii, *Vieillesse*, éd. Georgi, Saint-Saphorin, 1983

LALIVE D'EPINAY C., BICKEL J.-F., MAYSTRE C., VOLLENWYDER N., *Vieillesse au fil du temps*, Réalités Sociales, 2000

MICHAUD V. et DEVANTHERY N., *Autres Valeurs Même combat*, MFE, HEVs2, Sion, 2002

MISSINNE L., *Vers une vieillesse pleine et heureuse*, éd. Saint-Augustin, Saint-Maurice, 1998

MORARD DUCREY V., *L'engagement communautaire : Une solution pour notre temps ?*, Mémoire de licence, Fribourg, 2002

PENA-RUIZ H., *La laïcité*, coll. Dominos, éd. Flammarion, Evreux, 1998

RYWALSKI M., *Les Asiles de vieillards en Valais*, travail de mémoire à l'EESP, Lausanne, 1968

SAUSSURE C., *L'Homme très âgé, Quelles libertés ?* éd. Médecine et Hygiène, Genève, 1992

WANNER Ph. et alii, *Agés et Générations*, La vie après 50 ans en Suisse, éd. Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2005

Les contributions sur internet

Actualités OFS, *Statistique de l'état annuel de la population (ESPOP) 2004*, in bfs.admin.ch, <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/bevoelkerung.html> [en ligne], consulté le 11 octobre 2005

ASTEF, *Découvrez les travaux d'Abraham Maslow*, in astef.ch, [en ligne], <http://www.astef.ch/maslow.html>, consulté le 21 septembre 2005

auteur inconnu, *Association de l'animation spirituelle des EMS*, in Ascor.org [en ligne], http://www.ascor.org/Dsc_prt_r.pl?p1=71, consulté le 22 septembre 2005

auteur inconnu, *La pensée religieuse*, in Nouvelle-spiritualité.com [en ligne], <http://www.nouvelle-spiritualite.com/Question Religions.php>, consulté le 19 septembre 2005

auteur inconnu, Présentation du Home de Zambotte, <http://www.zambotte.ch>, [en ligne] consulté à maintes reprises dont la dernière fois le 1^{er} octobre 2006

auteur inconnu, Statuts de l'AVALEMS Association valaisanne des établissements médicosociaux (EMS), in avalems.ch, http://www.avalems.ch/avalems/avalems.nsf/FO_StatutesFR [en ligne], consulté le 11 octobre 2005

BOISSONNAT J., *Et Dieu dans tout ça ?*, in ssf-fr.org [en ligne], <http://www.ssf-fr.org/archives/lettre/13/1.php3>, consulté le 19 septembre 2005

CARIGNAN L., *Les comptes rendu, Faire de sa vie une histoire*, in erudit.org, <http://www.erudit.org/revue/nps/2000/v13/n2/000824ar.pdf>, [en ligne], consulté le 31.03.2006

FRAGNIERE J.-P., *Les relations entre les générations, Petit glossaire*, in jpfragnière.ch, <http://www.jpfragniere.ch/inag/fr/show.cfm?id=50> [en ligne], consulté le 1 novembre 2005

FRAGNIERE J.-P., *Les relations entre les générations aujourd'hui, Questions pour l'avenir*, in jpfragnière.ch, http://www.jpfragniere.ch/textes/pdf/B42-Relations_generations.pdf [en ligne], consulté le 1 novembre 2005

PIGANI E., *Le besoin de croire est-il une névrose ?* in Psychologies.com [en ligne], http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=491, consulté le 19 septembre 2005

SERVAN-SCHREIBER J.-L., *La spiritualité laïque existe*, in Psychologies.com [en ligne], http://www.psychologies.com/cfml/dossier/c_dossier.cfm?id=489, consulté le 19 septembre 2005

Les autres

L'état de santé de la population valaisanne, troisième rapport, Département de la santé, des affaires sociales et de l'énergie, Etat du Valais, Sion, 2004

BENDER GABRIEL, *Notes de cours*, transmises par Murielle Pott lors de nos entretiens de suivi de recherche.

ODIER COSETTE, *Accompagnement spirituel ou faire passer un chameau par le trou d'une aiguille*, Notes d'une conférence obtenue auprès de Murielle Pott.

Les annexes

- Annexe 1** Le courrier à la direction du Home de Zambotte
- Annexe 2** Le formulaire de consentement éclairé
- Annexe 3** Les questions à l'animatrice
- Annexe 4** Le guide d'entretien
- Annexe 5** La grille d'analyse
- Annexe 6** Les entretiens au travers de la grille d'analyse

Martial Ducrey
Animateur socioculturel
En formation
Avenue de Tourbillon 47
1950 Sion

Direction
Home de Zambotte
Rue de Granois
1965 Savièse

Sion, le 21 février 2006

Travail de recherche en vue du mémoire de fin d'études

Madame, Monsieur,

Nos premiers contacts (téléphoniques et de visu) m'ont permis d'obtenir de votre part l'autorisation de faire au sein de votre institution ma recherche. Je vous écris aujourd'hui pour vous faire part de l'avancée de mes travaux.

Malgré un léger retard pris sur le programme que je m'étais fixé, j'ai pris contact avec votre animatrice responsable en vue de créer un groupe de réflexion. L'entretien que je mènerai avec ce groupe me permettra d'obtenir la matière que je souhaite étudier.

Je vous joins le document d'information que je remettrai à chaque participant ainsi que le formulaire de consentement éclairé que je les inviterai à signer.

En vous remerciant encore de la possibilité que vous me donner de faire ma recherche chez vous, je vous adresse, Madame, Monsieur, mes salutations les plus cordiales.

Martial Ducrey
Animateur socioculturel

Annexes mentionnées

**ETUDE SUR LES BESOINS SPIRITUELS ⁹⁸
DES PERSONNES AGEES INSTITUTIONNALISEES**

**Menée par Monsieur Martial Ducrey
dans le cadre de sa formation d'animateur socioculturel
à la Haute Ecole Santé Sociale Valais**

*Formulaire de consentement éclairé
pour les personnes participant à l'étude*

Le(la) soussigné(e) :

- Certifie être informé(e) sur le déroulement et les objectifs de l'étude ci-dessus.
- Affirme avoir lu attentivement et compris les informations écrites fournies en annexe, informations à propos desquelles il(elle) a pu poser toutes les questions qu'il(elle) souhaite.
- Atteste qu'un temps de réflexion suffisant lui a été accordé.
- Certifie avoir été informé(e) qu'il(elle) n'a aucun avantage personnel à attendre de sa participation à cette étude.
- Est informé(e) du fait qu'il(elle) peut interrompre à tout instant sa participation à cette étude sans aucune conséquence négative pour lui (elle) même.
- Accepte que les entretiens soient enregistrés, puis retranscrits anonymement dans un document.
- Est informé(e) que les enregistrements seront détruits dès la fin de l'étude, à savoir au plus tard fin 2006.
- Consent à ce que les données recueillies pendant l'étude puissent éventuellement être publiées dans des revues professionnelles, l'anonymat de ces données étant garanti.
- Est informé(e) que tout préjudice qui pourrait lui être causé dans le cadre de cette étude sera couvert en conformité des dispositions légales en vigueur

Le(la) soussigné(e) accepte donc de participer à l'étude mentionnée dans l'en-tête.

Date: Signature :

Contact : Martial Ducrey, avenue de Tourbillon 47, 1950 Sion
Tél. 027 322 08 67

Annexe : information destinée aux personnes participant à l'étude

⁹⁸ Ce formulaire, ainsi que l'information qui lui est annexée, étaient présentés dans un format de police 16 afin d'obtenir une lisibilité plus grande pour les personnes âgées concernées.

**ETUDE SUR LES BESOINS SPIRITUELS
DES PERSONNES AGEES INSTITUTIONNALISEES**

**Menée par Monsieur Martial Ducrey
dans le cadre de sa formation d'animateur socioculturel
à la Haute Ecole Santé Sociale Valais**

Information destinée aux personnes participant à l'étude

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de notre formation d'animateur socioculturel à la Haute école santé sociale valais (HESs2), nous menons une étude dans le but de prendre la mesure des attentes des personnes âgées institutionnalisées dans le domaine religieux et spirituel. Directement concerné-e par ce sujet, vous êtes pour nous une source précieuse de renseignements.

Cette lettre a pour but de vous donner des informations sur cette étude et de vous demander si vous acceptez d'y participer. Vous êtes bien entendu entièrement libre de refuser. Votre réponse n'aura aucune conséquence sur votre prise en charge. Par ailleurs, vous pourrez à tout moment changer d'avis et interrompre votre participation.

L'étude sera menée sous la forme d'un entretien de groupe. Si vous acceptez d'y participer, vous serez invité-e à une discussion de groupe qui durera environ une heure. Cette rencontre sera enregistrée pour éviter de déformer vos propos lors de l'analyse des données. Les bandes magnétiques seront détruites dès la fin de l'étude, c'est-à-dire au plus tard en automne 2006.

Au début de l'entretien, nous vous donnerons des informations complémentaires et répondrons à toutes les questions que vous souhaiteriez poser. Vous serez ainsi en mesure de dire si vous voulez ou non participer à l'étude.

Vous attesterez de votre acceptation de participer par la signature d'un formulaire joint qui confirmera votre accord (consentement éclairé). Lors de la rencontre, vous serez en tout temps libre de refuser de répondre à certaines questions si elles vous dérangent.

Cette étude vise à analyser vos besoins dans le domaine religieux et spirituel et la réponse institutionnelle que vous recevez.

Les données recueillies dans le cadre de cette étude seront analysées de manière strictement anonyme. Elles pourront éventuellement faire l'objet de publications dans des revues professionnelles, toujours couvertes du sceau de l'anonymat.

Tout préjudice qui pourrait vous être causé dans le cadre de cette étude sera couvert en conformité des dispositions légales en vigueur.

Nous ne pouvons malheureusement pas vous offrir de compensation en échange de votre participation, mais elle nous serait précieuse pour mieux comprendre vos besoins et ainsi faire des recommandations appropriées aux professionnels du domaine.

Nous vous remercions pour l'attention portée à cette information.

Contact : Martial Ducrey
 Avenue de Tourbillon 47
 1950 Sion
 Tél. 027 322 08 67

Après avoir demandé son aide à l'animatrice de Zambotte, nous lui avons posé deux questions de vérification, d'évaluation et de préparation à l'entretien de groupe. Même si celui n'a pas eu lieu, nous trouvons intéressant de relever ici le dit questionnaire avec les réponses obtenues ainsi que le questionnaire qui nous a permis de créer une fiche des participants à l'enquête.

1. Comment le choix des personnes a-t-il été effectué ?

"Le critère de choix le plus important est la capacité des personnes à s'exprimer de façon précise, dans un langage clair et cohérent."

2. Ce groupe s'est-il déjà réuni ou est-il formé spécifiquement en vue de cette étude ?

"Non. Certaines personnes participent parfois à des moments de discussion et de présentation sur des thèmes précis tels que Lourdes, les pèlerinages... mais il n'existe pas de groupe de discussion qui reste toujours le même."

Nous avons ensuite établi le profil des participants en demandant quelques données personnelles inscrites dans les dossiers administratifs du Home. C'est ainsi que les éléments suivants ont été obtenus :

- 1. Date de naissance**
- 2. Religion**
- 3. Origine**
- 4. Date d'entrée au Home**

Ces fiches seront bien évidemment détruites dès que leur utilisation ne sera plus nécessaire, au plus tard en fin d'année 2006.

1. Quel est votre plus ancien souvenir lié à la religion ?
 - ❖ Réponses attendues dans la thématique de la "pratique religieuse"
2. Qu'est-ce que la religion vous a apporté de mieux ?
 - i. Quelle est votre meilleure expérience de la religion ?
 - ii. Est-ce que la religion vous a aidé à vivre ?
 - ❖ Réponses attendues dans la thématique des "croyances"
3. Est-ce que vous aimeriez la même éducation religieuse pour vos petits enfants que pour vous ?
 - i. Qu'est-ce que vous attendez de la religion aujourd'hui ?
 - ii. Que pensez-vous de l'évolution de la religion durant toutes ces années ?
 - ❖ Réponses attendues dans la thématique des "attentes" ?
4. Est-ce que le fait de croire peut avoir une influence sur votre vie ici ?
 - i. Est-ce que la foi peut influencer vos relations avec les autres ?
 - ii. Est-ce que la foi peut influencer vos rapports avec le personnel ?
 - ❖ Réponses attendues dans la thématique des "effets dans la vie quotidienne"
5. Est-ce que vous avez déjà proposé des choses à l'aumônerie ?
 - i. Qu'est-ce que l'aumônerie vous apporte ?
 - ii. Savez-vous comment l'aumônerie est organisée ?
 - ❖ Réponses attendues dans la thématique de la "réponse institutionnelle"

La grille d'analyse

- Sources de réconfort
- Sources de paix
- Sources d'amour
- Sources d'espérance
- Appartenance à une Eglise traditionnelle
- Pratiques religieuses
- Pratiques spirituelles
- Effets sur les soins
- Effets sur le positionnement face à l'approche de la mort
- Sens de l'existence
- Foi en un créateur
- Foi en la proximité de ce créateur
- Foi en une vie après la vie
- Foi en l'amour comme lien éternel
- Désir d'une vie nouvelle
- Désir d'être aidé
- Formulation de prières de demande
- Relations respectueuses
- Donner et pardonner
- Appliquer des règles religieuses dans les relations
- Offres institutionnelles en réponse aux besoins spirituels

En regroupant ces catégories, nous parvenons à faire émerger 5 thématiques qui forment la grille d'analyse des réponses obtenues lors de notre enquête. Voici donc ces 5 thématiques :

- La pratique religieuse
- Les croyances
- Les effets dans la vie quotidienne
- Les attentes
- Les réponses institutionnelles

Les entretiens au travers de la grille d'analyse

Madame Irène*

Dès l'abord de la question du souvenir, Madame Irène* exprime sa souffrance la plus récente, la **perte de son mari et son enterrement**. Poussée plus loin dans le temps, elle parle d'un beau souvenir lors du **mariage de sa fille**, mais dit en même temps sa peine de la voir quitter la maison. Après une brève allusion à la bonne entente fraternelle, Madame Irène* parle de son mari avec qui elle a eu une relation très forte à la religion. Cette religion qui habitait la vie de son mari de par son **bénévolat** qui a travaillé pour une paroisse l'a **beaucoup aidée** en particulier à beaucoup **pardoner**.

A la question de savoir si elle souhaitait la **même éducation religieuse** pour ses petits-enfants que pour elle-même, elle a dit oui. Elle souhaiterait cependant qu'il y ait **plus de compréhension de la religion**, une **compréhension vécue**, comme elle-même a pu l'expérimenter avec son deuxième mari. Elle considère qu'il **manque de respect de la religion** et introduit sans que la question ne soit posée, son désir de se **rendre plus fréquemment au culte**. [Cette demande va réapparaître neuf fois au cours de l'entretien.] Madame Irène* parle ensuite de ses connaissances avec lesquelles elle peut **parler de religion**, en particulier une dame qui vient régulièrement lui rendre visite. Elle exprime que *"ça ne se fait pas"* de parler de religion avec le personnel et qu'avec les autres résidents, elle ressent trop la différence de confession. Elle reparle des sources de ses croyances : un *"père très très protestant (...) un pasteur formidable (...) un deuxième mari avec qui j'ai beaucoup beaucoup appris"*. Elle cite une **employée qui l'aidait à pratiquer** [ce qui est en contradiction avec son expression que "ça ne se fait pas"], mais qui a pris sa retraite, elle n'a malheureusement pas respecté son engagement de revenir pour accompagner Madame Irène* au culte. Elle dit ne pas savoir s'il y a d'autres protestants dans le Home, avant de se souvenir plus tard dans l'entretien d'un Monsieur très âgé qui l'a aidée à certaines occasions. Elle n'a pas pu approfondir des questions religieuses avec lui et **aimerait bien trouver quelqu'un** à qui parler de religion.

Quant à la question de l'organisation de l'aumônerie du Home, après avoir dit qu'elle n'en avait aucune idée, Madame Irène* montre qu'elle en connaît déjà passablement, elle sait qu'une **messe hebdomadaire** est célébrée le jeudi, elle y participe parfois, même si ce n'est pas la même chose qu'un culte. Elle connaît la nouvelle installation d'une toile sur laquelle est projetée la **messe de l'église paroissiale**. Elle a connaissance également du nombre de **célébrations œcuméniques** proposées et renouvelle sa demande de pouvoir **participer plus souvent au culte** si possible tous les 15 jours, mais **au moins une fois par mois**. Au sujet de la prière individuelle, Madame Irène* est contradictoire, disant dans un premier temps qu'elle l'a laissé tomber au décès de son mari, puis, plus loin, disant qu'elle **prie tous les jours**.

Madame Irène* exprime ensuite sa **peine à croire en une vie après la vie**. Elle trouve du réconfort et de l'aide dans l'acceptation du décès de son mari par le fait qu'il a mené **une vie très religieuse et n'a pas fait de mal** et est parti tranquillement.

Alors que l'entretien se terminait, Madame Irène* fait une demande d'intervention auprès de ses enfants afin de leur faire comprendre l'importance pour elle, mais surtout pour eux de participer au culte.

Madame Yvonne*

[L'entretien de Madame Yvonne* qui s'est déroulé comme tous les autres dans sa chambre a été quelque peu perturbé par 5 entrées intempestives de membres du personnel. Madame Yvonne* s'est donc interrompu à de nombreuses reprises mais a toujours réussi à reprendre le fil de son discours.]

Madame Yvonne* après avoir dit qu'elle a vécu le cursus normal des sacrements, fait part de la peine qu'elle a eu de ne **pas pouvoir participer à la messe** suite au décès de sa mère et à la situation familiale "*désastreuse*" qui s'en est suivi. Elle a vécu cette période très difficilement, elle dit n'avoir pas eu une belle jeunesse. De fait elle a de nombreux regrets par rapport à son enfance. Sa formation, y compris l'apprentissage religieux, a souffert de l'absence maternelle.

Elle considère qu'aujourd'hui le monde est plus égalitaire. Elle-même n'a plus de révolte concernant la perte maternelle, elle affirme sa **foi en la religion catholique** disant : "c'est bien d'être catholique, il faut être catholique." Sa pratique religieuse se limite, au Home, à regarder **la messe télévisée**, à **attendre la communion** et à une **prière personnelle quotidienne** du matin et du soir. Elle n'a **pas d'attentes particulières** puisqu'elle ne se sent pas le courage de participer aux activités proposées par l'animation. Elle espère seulement **pouvoir continuer comme cela**. Par contre elle trouve important que l'animation continue de proposer des temps de prière collective, même si elle n'y participe pas. Elle ne parle pas de religion avec les autres, elle ne parle pas avec les autres, sauf avec les personnes qui viennent lui parler. Elle se dit prête à accepter du monde dans sa chambre pour discuter, si les autres sont d'accord. Elle **accepte chacun tel qu'il est**.

Elle considère comme non nécessaire à son âge de se confesser. Elle récite un **acte de contrition**, suit la messe à la TV et communie. Elle trouve cela déjà pas mal. Elle reconnaît qu'il y a mieux, mais c'est elle qui ne peut pas faire mieux.

Elle **prie la Vierge Marie** afin qu'elle veille sur sa famille, enfants et petits-enfants et espère son aide.

Monsieur Théodore*

Monsieur Théodore* après avoir dit qu'il pourrait être mort depuis longtemps. Etant donné son grand âge, il pourrait être de **l'autre côté**. Mais ajoute-t-il, "*je m'intéresse pas à la philosophie, cette science qui ne repose sur rien de fixe*". En ce qui concerne la religion, il dit qu'il n'est **pas "un participant de la religion (...) un pilier d'église"**. Il parle ensuite de son parcours professionnel et familial et revendique une expérience et un désir de solitude. Cette **solitude**, il dit l'avoir vécue même à travers le mariage qu'il a connu. Il a cette expression forte : "*je ne ferai jamais de mal à personne, mais je ne ferai jamais de bien à personne, je vis seul*." S'il se dit non pratiquant, Monsieur Théodore* ne s'affirme pas moins **croyant**. Il croit en **un être supérieur**, mais celui-ci ne s'occupe pas de lui. Il dit n'avoir **aucune attente** et ne **participer à aucune activité d'animation**. "*Je vis... je descend manger et puis je reviens !*" Il passe beaucoup de temps seul et ne cherche pas le contact. Il y a là une curieuse opposition avec le fait qu'il regrette de ne pas avoir connu plus de langues pour parler avec les personnes des différents pays d'Europe qu'il a visités.

Dans l'entourage familial de Monsieur Théodore* se trouvait une grand-mère très pratiquante, une maman beaucoup moins et un papa pas du tout. Il a pas eu de

relations avec des personnes très religieuses et n'a, de ce fait, pas de souvenir lié à la religion. Il affirme haut et fort que la religion n'a jamais guidé son existence pourtant c'est bien à cause de sa croyance qu'il cherche à éviter de commettre quelque méfait que ce soit. En effet, il croit qu'il existe une vie après la mort, il pense que quelqu'un qui agirait mal n'échapperait pas à des sanctions après sa mort. Il ne se représente pourtant pas cette vie, plaisantant sur le fait qu'il ne connaît personne qui soit revenu expliquer comment c'est. Son avis est que de parvenir à une neutralité : ni méfait causé, ni bienfait est suffisant pour le protéger des sanctions de l'autre vie.

Malgré le fait que Monsieur Théodore* dise ne pas être un pratiquant puisqu'il ne s'est jamais rendu au culte, il suit tout de même la retransmission télévisée du dimanche. Il connaît le fait que la messe est célébrée le jeudi et a rencontré à l'occasion le curé à qui il a dit qu'il est protestant et qu'il ne participe pas à la messe. Il aurait pu naître catholique, mais cela n'a pas été le cas.

Madame Angeline*

Le plus ancien souvenir religieux est la première communion, durant laquelle, Madame Angeline* se souvient du fait agréable de s'être retrouvée en groupe, prise en charge par le curé. Par contre aujourd'hui, elle ne recherche plus du tout le groupe en ce qui concerne la religion. Sa pratique religieuse était quotidienne au temps de l'école. Avec prière du matin, prière du soir et parfois deux messes quotidiennes, Madame Angeline* a atteint un presque dégoût de la prière. Celui-ci s'est calmé dans la suite de sa vie en particulier avec la décision qu'elle a prise de ne participer qu'à la messe dominicale.

Au sujet de l'apport de la religion dans sa vie, Madame Angeline* dit qu'elle a acquis une sérénité face à la mort, elle se sent prête à cette échéance. De plus la sérénité a été présente tout au long de sa vie.

Evidemment, Madame Angeline* ne souhaite pas la même éducation religieuse pour ses petits-enfants que pour elle. Elle affirme qu'ils n'ont plus le temps d'aller à la messe. Cette affirmation n'est aucunement empreinte de jugement, au contraire, elle considère très positivement l'évolution de la religion qui a entraîné un assouplissement de l'obligation de participer aux cérémonies. [Ce terme d'obligation revient trois fois dans l'entretien et le fait d'être montré du doigt en cas de refus apparaît à deux reprises.] Madame Angeline* apprécie que cela soit du passé et se sent mieux respectée aujourd'hui, ce respect étant également présent dans le cœur des autres résidents.

Madame Angeline* dit essayer de mener une vie selon la religion. Elle ne parle pas de religion, ni avec le personnel, ni avec les autres résidents. Elle souhaiterait trouver une amie avec qui aborder les sujets religieux, mais considère qu'ils sont personnels et ne veut pas en parler en groupe. Elle ne souhaite pas non plus parler à un prêtre, parce que, dit-elle, *"j'ai connu beaucoup de prêtres, c'était pas tous des saints..."*

Elle apprécie le chapelet, qui est une prière qui lui convient et y participe quand elle en ressent l'envie. Elle ne voudrait pas qu'il soit proposé plus fréquemment car elle craint de se sentir à nouveau obligée.

Monsieur Georges*

[Monsieur Georges* est un homme qui aime bien parler et qui a manifesté tout au long de l'entretien le besoin de s'exprimer sur son vécu, ses relations familiales, sa foi et ses valeurs.]

Monsieur Georges* se souvient de sa **première communion**, des éléments de la fête comme du passage à l'église. Il exprime sa foi dans la **purification du péché originel** par le **baptême** qui donne le droit de communier. Monsieur Georges* dit qu'il **communiait souvent** autrefois. Il se souvient également parce qu'il était bon élève d'avoir pu diriger la prière scolaire. Il aimait prier et s'arrêtait volontiers dans une chapelle prier le **chemin de croix** à la sortie de l'école. Il apprécie aujourd'hui encore qu'on lui **apporte la communion** tandis qu'il suit la **messe à la TV**.

Quel apport pour lui ? Cela lui apportait beaucoup. Mais ça a changé, autrefois on apprenait par cœur la bible et le catéchisme. On y allait d'ailleurs un peu fort en disant qu'étaient excommuniés tous les membres de l'Eglise orthodoxe. C'est bien, cette évolution, mais il ne faut pas oublier que le fond reste la bible.

Première parenthèse dans la thématique, Monsieur Georges* raconte une partie de son histoire familiale et des implications dans sa vie.

Monsieur Georges* se rendait tous les **dimanches à la messe**. Il dit que si l'on ne s'y rendait pas, *"on était montré du doigt (...) on était mis dehors de tout"*. Pourtant il comprend que des personnes dont les parents ne sont pas pratiquants ne participent pas à la messe. Son vécu dans un canton protestant semble avoir remis en question certaines doctrines apprises dans l'enfance, les cérémonies œcuméniques vont à l'encontre du message de son enfance qui promettait **l'excommunication** à toute personne participant à un culte. Il y est allé une fois mais cette expérience ne l'a pas satisfait : les célébrations catholiques sont plus chaleureuse et la **foi en la Vierge Marie** est pour lui très importante. Parmi les évolutions intéressantes, Monsieur Georges* cite le divorce sans prôner le remariage. Il est par contre perplexe dans le domaine de l'accueil de l'étranger, à la fois à l'exemple de ses neveux qui ont épousé des étrangères et sont resté catholiques pratiquants, cela lui paraît bien, à la fois, l'idée d'un droit politique accordé aux étrangers lui fait craindre le pire. Il s'appuie sur le texte biblique de la **Tour de Babel** pour justifier avec les anciens la nécessité de garder des distances avec les étrangers à qui Dieu a donné des **principes différents**. Son expérience lui fait douter du bien fondé de l'ouverture des frontières. Il termine cette idée en disant : *"je crois en Dieu et le reste, ma foi..."* Monsieur Georges* constate également un changement important dans la manière de **se confesser**. Mais depuis son entrée au Home, il a plus d'occasions de prier que de faire des péchés. Il cherche toujours à aider son prochain, même si les soins qu'il doit s'accorder à lui-même prennent beaucoup de temps.

Venant sur le sujet de la souffrance, Monsieur Georges* dit avoir entendu que la maladie est une punition, il ne comprend pas pourquoi lui-même est malade si cela est vrai. Il semble croire pourtant que **l'on doit souffrir soit sur terre soit en enfer**, c'est donc mieux de **souffrir sur la terre**. Il craint de perdre ses forces au point de ne plus pouvoir manger, il craint que cela puisse être interprété comme un suicide. En effet, Monsieur Georges* **se sent prêt à mourir de façon normale**.

Après ce sujet, il fait une seconde digression sur l'histoire familiale de son école jusqu'à la maladie et la mort de frères et sœurs.

Monsieur Georges* se sent serein face à la mort après une vie bien remplie par le travail, il n'a pas d'attente ni de partage de sa foi ni de prières supplémentaires. Il se trouve dans une démarche de supporter sa maladie, puisque Dieu a supporté plus encore. Il aimerait être un modèle mais des tentatives infructueuses ont eu raison de ce désir. Il voit des personnes autour de lui qui prient parfois plus que lui...

Madame Christiane*

Après la prise de contact d'usage, l'entretien débute par la question du plus ancien souvenir lié à la religion. Mme Christiane* me parle alors de sa maman qui lui a donné le goût de la prière par son exemple dans les prières quotidiennes familiales. Je demande alors ce qu'il en est de la messe et j'apprends que la messe du dimanche n'est pas la seule messe fréquentée, certaines fois la messe est également suivie en semaine malgré l'heure matinale et la marche à accomplir.

Quel est l'apport de la religion ? *"C'est ma force, une force de vivre"* une aide par la présence de la foi dans le Christ qui est plus qu'un modèle. A la question de l'éducation des petits-enfants, Mme Christiane* répond qu'elle trouve que l'évolution n'a pas été *"terrible"* elle attribue ce changement à l'argent et aux phénomènes de mode auxquels elle oppose sa fidélité personnelle, sa confiance dans le Christ, sa confiance dans l'enseignement reçu d'une *"brave maman très pieuse"* qui les emmenait à la messe malgré l'heure de marche en hiver comme en été.

Quant aux souhaits de changement, Mme Christiane* voudrait que les gens aient plus la foi, comme autrefois. Elle reconnaît qu'elle ne pourrait pas vivre sans la foi. Elle fait beaucoup de prières qui l'occupent pendant la journée. Elle aime particulièrement la prière collective qu'est la messe célébrée le jeudi. Le hasard faisant que c'est le premier jeudi du mois que je l'interviewe, Mme Christiane* annonce une célébration sans prêtre, qu'elle qualifie d'œcuménique (tous les premiers jeudis du mois). Elle exprime son souhait de messes plus fréquentes. Son plus grand regret est de ne pas avoir une messe sur le lieu de vie le dimanche et de ne pas pouvoir recevoir la communion ce jour de la semaine.

A la question de l'existence de moments pour de parler de religion, Mme Christiane* me dit qu'il n'y en a pas beaucoup. Soudain elle parle de ses enfants qui ont changé de religion elle exprime sa souffrance de cette situation, explique qu'elle a tout fait pour changer cet état de fait, en vain. Elle exprime les différences avec sa religion : les enfants ne sont pas baptisés, la pratique est différente, la foi est différente puisqu'ils ne croient pas en la Trinité. La reconnaissance théologique que j'ai faite de cette foi trinitaire a donné à Mme Christiane* des ailes pour exprimer sa foi. Elle explique la Pentecôte, l'exemple des apôtres emportés par une force malgré les persécutions, elle parle de la Transfiguration comme d'une démonstration de puissance de Dieu. Mais lorsque je lui demande si elle n'a pas envie de transmettre cette foi qui l'habite, elle répond que *"ça sert à rien... parce qu'y a rien qu'un prêtre... on peut pas... y a plus assez de vocation."* Et elle dit sa prière quotidienne pour les vocations.

Après une récapitulation des offres institutionnelles en terme de messe, je pose la question du chapelet dont Mme Christiane* me dit qu'il est prié en commun le lundi. A la question de savoir si elle le voudrait plus fréquent, elle répond : *"on ose rien demander"* mais dit qu'elle suivrait volontiers une offre plus fréquente.

Je pose alors la question de compréhension des notions de spiritualité et de religion. Ces notions paraissent confuses pour Mme Christiane*, qui dit que la religion catholique est plus spirituelle que les autres. Lorsque je dis que le vécu de la religion ne se fait pas uniquement lors des temps de prière, mais habite toute sa vie, elle me répond *"bien sûr... c'est la force spirituelle"*. Revenant sur l'idée de partager cette force, elle me répond qu'il ne faut pas parler de religion avec les enfants, **qu'on ne peut pas parler de religion avec le personnel** et qu'avec les autres résidents *"on sait pas la religion qui zont..."* Elle dit être trop timide pour poser la question.

Je pose alors la question de l'aide religieuse à l'acceptation de l'institutionnalisation. Mme Christiane* me répond qu'elle **s'accorde facilement avec les gens**, qu'elle n'aime pas critiquer et **accepte les autres**, malgré la difficulté d'avoir quitté sa maison. En ce qui concerne la religion, elle regrette le fait qu'auparavant à domicile elle pouvait se rendre à la messe deux fois par semaine. Elle trouve que **la messe "à la télé c'est pas la même chose, c'est plat"**, elle a de la peine à suivre, même si elle peut chanter et donner les répliques avec les personnes autour d'elle.

Madame Césarine*

[Durant cet entretien, quelques limites de compréhension sont apparues. Par moment, Madame Césarine* ne semblait plus bien se situer dans le temps ou l'espace. Par exemple, elle dit se rendre seule à l'église alors que son état de santé ne le lui permet de toute évidence pas. Parle-t-elle alors de la chapelle du Home ? ou est-elle dans des souvenirs anciens ? Ses dires sont tout de même intéressants et sont pris en compte en conscience de cette limite.]

Madame Césarine* a grandi tout près de l'église du village, ceci permettait à sa famille de se rendre très régulièrement à **la messe, quasi quotidiennement**. Son déménagement à l'âge adulte, lui a provoqué de l'ennui, à cause d'une distance plus grande les participations à la messe s'étant espacées. Cette habitude de prière a aidé Madame Césarine* à **être une "bonne maman", pétrie de gentillesse envers tout le monde et qui a toujours le sourire**.

Elle a un bon souvenir de son éducation religieuse et **la souhaite à ses arrière-petits-enfants**. Elle considère très positive l'évolution de la religion et admire les jeunes curés qui s'occupent bien de la jeunesse et de tout le monde. Elle apprécie les **venues du curé au Home** dont elle dit *"il nous laisse pas manquer de prier"*. Elle connaît bien les horaires de la **messe et du chapelet hebdomadaire**. A la question de savoir si elle souhaiterait une offre plus importante, Madame Césarine* répond qu'elle est *"très contente de ce qui est"*. Elle considère qu'il ne faut pas trop en demander et que les deux prières hebdomadaires sont bien. Elle cite une bénévoles qui venait prier le chapelet et dont elle admire le courage.

Madame Césarine* dit **parler toujours de religion**, mais pas avec les plus âgés qu'il faut laisser tranquilles, ne pas déranger. Elle dit qu'elle serait malade de ne pas avoir de religion. Elle parle également de religion avec le curé et les chefs. Ses discussions se passent parfois en grand groupe. Elle **prie seule le soir** dans sa chambre pour les infirmières mais aussi en groupe pour le **chapelet** et pour le **chemin de croix**.

Elle apprécie de recevoir la **communion**, distribuée à la maison par des bénévoles. [La maison est-ce également le Home ? si oui, cela pourrait contredire Christiane* qui dans le premier entretien disait ne pas recevoir la communion le dimanche...] Madame Césarine*

dit oser demander, mais qu'on lui répond des fois non en fonction du travail qu'ils ont à la campagne.

Madame Césarine* parle ensuite de la **confession** qui lui permet de **ne pas avoir peur de la mort**. Chacun à son tour devra y passer, il faut prier pour ne pas avoir peur. Et Madame Césarine* semble très **sereine et confiante** en parlant de son futur décès.

J'adresse mes remerciements les plus sincères

- à toutes les personnes qui ont participé à cette étude
- à mon directeur de mémoire, Murielle Pott
pour ses exigences et ses conseils avisés
- à la direction, au personnel et aux résidents du Home Les Crêtes
pour les relations de travail agréables et les encouragements
- à la direction du Home de Zambotte
pour les autorisations nécessaires
- à Brigitte, l'animatrice de Zambotte
pour son aide précieuse
- à mon épouse, Valérie
pour m'avoir soutenu et encouragé
- à ma famille pour leur foi en moi
- à vous qui avez pris le temps de me lire

- mais aussi à toutes les personnes
qui s'engagent en faveur de nos aînés